

"DES CENDRES ET DES LAMPIONS"

DE NOËLLE RENAUDE



PREMIERE

SAMEDI 25 JUIN À 20H30
AU THÉÂTRE DE LA ROCHETTE
MAISON DES ASSOCIATIONS
P.A.LA ROCHETTE, JOSSELIN

LE THEATRE DE LA RUMEUR

Jeudi 25/09/14 (Anne-Marie Le Brun)

A propos du texte « Des cendres et des lampions » de Noëlle Renaude

« On arrive pas à dire la vie ! Les mots peinent à dire » (Bernard)

Essayez pour voir, à propos d'un proche, d'un voisin, d'un ami...

Je commence :

René : « Je suis né entre les deux guerres, à ma première femme j'ai fait deux enfants, la deuxième en a eu deux aussi, pas de jalouse, j'ai creusé, bêché, retourné, planté, arrosé la terre, puis j'ai récolté, distribué, j'ai fait du cidre, de la goutte, j'ai enterré et déterré des corps pendant des années, j'étais fossoyeur, moi, ils m'ont cramé, j'avais décidé. »

Voilà ce que j'écrirais sur mon oncle qui nous a quittés cette semaine....

Je vous fais grâce des propos que j'ai pu entendre près de son lit d'hôpital puis à la chambre mortuaire... « Pauvre bonhomme !!! »

Juste pour que vous compreniez mieux mes propos d'hier soir.

Quand la mort est attendue par tous, c'est plus facile de prendre de la distance...et je vous avoue que j'ai ri à certains moments !!!

Ce texte me parle de mes ancêtres, de mes héritages familiaux...mais de tous ces gens ordinaires qui ont bossé toute leur vie, tenté de vivre dignement, de faire du mieux qu'ils pouvaient...et qui sont partis parce qu'il faut bien partir un jour, laisser la place aux autres...et c'est tout. C'est aussi simple que cela !!! « C'est la vie !!! »

A aucun moment, ce texte ne m'inspire de pitié, d'apitoiement...eu tout cas pour le moment.

Je retiens donc plutôt l'idée de légèreté, de distance nécessaire... mais j'entrevois aussi de la tendresse, de la complicité, de belles émotions, de l'admiration et parfois de la dérision...

Maintenant, je relis mes notes prises hier soir et je vais essayer d'en faire une synthèse...

Par quoi commencer ???

Des réactions à propos de ce texte :

« Cette pièce me heurte, me scandalise...elle est dépourvue d'amour, d'harmonie ! Si la vie c'est cela, ce n'est pas la peine !!! Si je dois jouer cela...c'est pour venir dire plus que ça !!! Par exemple, des extraits de : « Cinq méditations sur la mort » de François Cheng ? Ou ce serait le jeu des acteurs qui dirait ce que ces personnages n'ont pas su nous dire ? Les autres porteraient un vif intérêt aux récits ? Que se passe-t-il quand ils ne disent rien ?

Les didascalies sont importantes, le choix des prénoms. Quels liens entre ces personnes ?

Une majorité d'hommes : 54 et seulement 12 femmes

C'est quoi cette pièce ? Quelle est sa couleur ? : « L'extraordinaire banalité de la vie ? », « Le burlesque de la vie et la mort ? », « une grand délire », « Il y a une naissance à la fin ! » (La commande c'était pour des récits de naissance !). « Une invitation à régir ? » « La vie est là, mais ces gens sont pudiques, ils n'étaient pas leurs émotions, leurs sentiments... »

Qui sont ces personnages ??? Le groupe de famille de Noëlle RENAUDE ? Des figures plutôt ? Réalistes ou pas ? Plusieurs prénoms reviennent plusieurs fois, auraient-ils un signe distinctif ? Une verrue sur le nez ? Une bosse dans le dos ?

Pourquoi ce titre « Des cendres et des lampions » ? Quelles indications nous donne-t-il ? (Le gris pour les costumes ? Des éclairages de fêtes populaires, de guinguette ?

Une « Putain » de fête foraine ? Des lampes qui nous permettent d'approcher la figure qui parle ??? Pour passer le relais ?

Des idées de tableaux, de mises en espace... : L'horloge en fond sonore ? Des variations de rythmes, des temps de silence, des accélérations... Une photo de famille, chacun sort un moment de la photo et y retourne ? Ou une sorte de collant qui enveloppe le groupe et qui peut s'étirer ? Le premier tableau pourrait être une partie de carte (première page) ?

Un chœur ? Qui décompte ?

« Quand il va falloir apprendre ces répliques !!! Va y avoir du boulot !!! »

Mais la mémoire de plateau ? Nous allons apprendre ensemble dans le plaisir et la bonne humeur (promis JO, on va t'écouter !!!)

Prochaine étape : On repère les séquences dans le texte.

Jeudi 25/09/14 (Bernard Gapihan)

- **Anne-Marie LB** annonce qu'elle veut bien participer au travail de mise en scène pour « des cendres et des lampions », rejoignant **Armelle** qui travaille sur l'auteur et **Bernard** qui passait par là. Génial !

- **LECTURE À TABLE** et à plat de « *Des cendres et des lampions* », incluant les didascalies et les prénoms des « figures » et « personnages ».

- **Jean-François** nous parle de François Cheng et de ses livres « *Cinq méditations sur la beauté* » et de « *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie* ». Voir François Cheng en cliquant : [ici](#) et [là](#). Il nous fait cadeau de quelques citations :

« Sur les chemins de l'existence, nous nous heurtons à deux mystères fondamentaux, celui de la beauté et du mal. La beauté est mystère parce que l'univers n'était pas obligé d'être beau (...) »

ou encore :

« Attachement-arrachement, voilà la condition de la beauté : elle aiguise notre conscience de la mort. D'autant que son mode d'être n'est pas statique, elle se manifeste chaque fois dans son apparaître sur la crête de l'instant. »
et d'autres encore...

Jean-François a envie d'intégrer quelque chose de cet auteur dans le spectacle. Il nous en reparlera. La pièce elle-même le heurte, heurte ce qu'il croit ... cet étalage de vies qui ne font pas envie, ce n'est pas la peine, ça ne vaut pas le coup, il manque ... tout !

- **Armelle** : fait des recherches sur l'auteur, Noëlle Renaude et son écriture. Elle nous donne le contexte de l'écriture de cette pièce : une commande de Roland Fichet ayant pour thème « Récits de naissance ». Il y a dans son écriture, théâtrale et contemporaine, du morcellement : la fiction et le personnage éclatent. Vient la parole et vient la figure : des figures viennent prendre la parole, comme dans une urgence à dire. Armelle continue ses recherches sur les auteurs (entre autre)

- **Jo** : Outre l'inoubliable fable « Le pipi et le Cèpe », qui entraîna l'écriture par **Patricia** de l'essai « Soulagement et phallus impudique », Jo, donc, nous fait part de sa préoccupation pour le public si celui-ci reçoit ainsi des répétitions multiples de cycles naissance-mort. Effectivement, si on se tient au texte littéral, c'est quasi insupportable (même s'il y a quelques endroits cocasses et marrants, même si on rit aussi comme dit Anne-Marie LN) ou comme dit Jean-François, c'est un scandale de voir la vie comme ça ... Bien sûr !!!!! Heureusement, il s'agit d'un texte *de théâtre* : autrement dit, tout est à écrire sur le plateau en s'appuyant sur ces paroles là. C'est la spécificité du texte de théâtre : le plateau ne peut pas être écrit. L'auteur n'a sûrement pas écrit cette pièce pour faire l'apologie de la mort ni l'apologie du misérabilisme (rappelons-nous le contexte de la commande rappelé par Armelle). Mais Jo et Jean-

François ont raison, nous devons trouver le sens de notre représentation, et un sens qui nous emmène, nous donne envie, nous fait décoller. On aurait du mal à concevoir de monter cette pièce sans cela et le sens qu'on peut donner à (et trouver dans) cette pièce, est à trouver. Ça pourrait aller vers (si on considère les deux parties, et le contexte de la commande) l'éloge de la vie, de la présence jaillissante, de la conscience de l'instant et de la poésie en pleine conscience de la mort, de la génération, des ancêtres, de la généalogie, de l'origine et de la fin. Cherchons encore cherchons encore à formuler cela... cela ne s'appellerait-il pas la beauté ? Jo parle aussi d'une partie de cartes au début de la pièce.

- **François** : nous parle d'une polarisation entre l'extraordinaire et le banal.

Il nous a parlé aussi à plusieurs reprises de possibilité d'*illustration* et aussi de matérialisation sur le plateau. François pourrait chercher à quel endroit, sur quelle réplique par exemple, il pourrait y avoir « illustration », une illustration qui s'assume comme telle. Anne-Marie LB a parlé de musée, on a parlé de photos, de sculptures : il y a effectivement sans doute des moments dans la pièce où on peut se poser cette question de l'illustration (titre d'un journal dans les années 1850-1900 d'ailleurs)... On cherche ? Anne-Marie LN nous appelle à la vigilance sur le risque de paraphrasage du texte quand on vient à illustrer un texte. C'est vrai aussi. Cependant, si on choisit un moment précis pour faire une illustration (et ne plus en refaire d'autres après), ça peut être émouvant et juste.

Pour ce qui est de « *matérialiser* », c'est pareil et différent, ça vaut le coup de chercher où et quand et comment : François a pensé à quelque chose que les figures se passeraient, comme un relais. Si on applique le mot « *matérialiser* » à la pièce elle-même (!), on pourrait même se dire que Noëlle Renaude nous dit toute sa généalogie, toute la et les vie(s) qu'il a fallu pour qu'elle débarque sur terre et matérialise son écriture ... en donnant la parole à ses ancêtres !

Alors, délirons ! On pourrait dire que les 74 figures de la première partie ont contribué (en tant que goutte d'eau) à former la mer qui a formé la vague qui a formé la crête de l'instant où Noëlle Renaude écrit sa pièce, et ça pourrait même effectivement se *matérialiser* sur le plateau par une construction, pierre par pierre, par les 74 figures et les deux parents, d'une image, qu'on ne dévoilerait qu'à la fin aux spectateurs en la retournant, et qui représenterait ... Noëlle Renaude bébé ou n'importe quel bébé comme le faisaient les photographes autrefois ?

- **Alexine** : nous parle de vies remplies de peines, avec parfois aussi une dimension délirante, qui peut nous faire rire, comme peut-être l'humour, qui peut nous faire échapper au trivial, aux petits détails concrets, aux petites et grandes peines qui sont pourtant là. Il y a de la peine mais aussi du décalage. On pouvait aussi sentir comme de la compassion dans ce que disait Alexine pour ces petites figures défilantes. On peut se dire que Noëlle Renaude a de la tendresse (pas seulement mais tendresse quand même à la base) pour cette généalogie qui l'a créée.

- **Anne-Marie LB** : nous parle de la propension des personnes âgées à échanger sur les petits événements concrets de la mort pour évoquer ceux qui ont disparu et aussi la *pudeur* des gens, notamment dans le milieu paysan, largement majoritaire il y a peu encore, pour évoquer leurs vies, leurs émotions, leurs morts ... intégrant la mort à leurs récits pudiques comme tout autre événement de la vie, c'est-à-dire, sans en parler tellement. Écart entre les mots et la vie elle-même, le vécu, ... les mots ne sont pas à la hauteur de ce qui se vit (cf. la « pauvreté » banalisante des lettres des soldats dans les tranchées écrivant à leurs familles, par rapport à l'immensité et complexité de ce qu'ils étaient pourtant en train de vivre).

- **Anne-Marie LN** : le burlesque de la vie et de la mort. Anne-Marie, peux-tu nous faire une recherche sur le burlesque, le burlesque au théâtre, ce qu'il apporte, la fonction qu'il peut avoir..., ce qu'il peut côtoyer, ... Veux-tu bien essayer de repérer les endroits où le burlesque est pleinement là dans l'écriture. Est-ce que tu peux nous ouvrir ce mot, burlesque, où, sans doute, nous y mettons des tas de choses différentes les uns et les autres. On sent confusément que ce burlesque de la vie et de la mort est présent, et que pourtant, il ne prend pas toute la place. Éclaire-nous là-dessus. Ramassage des copies jeudi prochain.
- Plein d'autres choses dites ... musée, photos, fête foraine, musique, cirque, pas envie de vivre comme ça, mouvement tragique, cafard ... ça reviendra et il faudra examiner tout ça de plus près... la mémoire collective pourrait atténuer cette injustice envers tout ce qui a été dit et pas ou mal entendu et pas retenu !!! ...
- **Bernard** : a pensé après, grâce à tout ce que les autres ont dit, facile ! Ça fait penser à une *recherche généalogique* où, plus on remonte dans l'ascendance, moins on a de renseignements... (Faudrait regarder si la plupart des répliques du début sont les moins renseignées). Là où on a le plus de renseignements (si on a de la chance) ou de fantasmes, c'est sur les parents : et effectivement, là c'est une partie qui leur est entièrement réservée. On se trouve en amont de l'accouchement et de la naissance de l'auteur. Or là, il y a toute une partie de petites répliques qui, selon N. Renaude sont *dans sa poche*, sur son arbre généalogique. Y'en a certains pour qui elle a une histoire ou un reste de « roman familial », d'autres qui sont mort-nés, d'autres dont on n'a que la date de naissance et de mort etc., comme dans un arbre généalogique, on cherche on cherche, on veut savoir mais on ne trouve pas toujours, alors on met le prénom, les dates, la profession... ce qui est sûr, c'est que Noëlle Renaude, justement, a voulu leur redonner la parole (même quand elle est très courte) à ces vies. Elle essaie, elle est pleine de volonté et désir de leur donner une place, tellement même qu'elle écrit et les fait apparaître sur le plateau, leur donne la parole, même quand ils sont ordinaires et tout petits, aimables ou détestables. Peut-être le « chœur » des figures ne parlant pas pourrait-il représenter le vécu de l'auteur dans la recherche généalogique, avec toutes ses attentes, ses compassions, ses déceptions, ses colères, ses intérêts, etc. etc. ?
- **Proposition d'action collective en écho avec la pièce** : Cette soirée est tellement riche et chaque point de vue est tellement important que ... et si nous faisons, collectivement, chacun apportant sa pierre, semaine après semaine, un **journal des répétitions** du Théâtre de la Rumeur pour « Des cendres et des lampions », journal allant jusqu'au seuil de la représentation ; que chacun prenne des notes, même très courtes, ou pose une question, ou fait une proposition, sur la répétition passée ou à venir ... et que nous construisions ainsi, pierre par pierre, ce qui sera la Première, et que nous gardions la trace du chemin, *la généalogie de la représentation* (on pourrait même l'imprimer et le donner ou le vendre (!) aux spectateurs que ça intéresse) avec comme hypothèse de travail que tout est important, même les idées qu'on ne retient pas pour travailler (parfois, on trouve quelque chose en rejetant quelque chose d'autre), avec l'idée qu'on garde trace de tout ce qu'on crée ou dit en répétition, qu'on garde même la trace des idées mortes-nées...
Qu'en dites-vous ? Est-ce qu'on pourrait se servir du site pour écrire ce journal collectivement ? Comment on pourrait faire avec le site ? On pourrait peut-être, dans l'espace privé du site, créer un répertoire où on mettrait un dossier par jeudi dans lequel chacun **pourrait** avoir un dossier où il note ce qu'il veut et s'il veut (à nous tous d'aller lire de semaine en semaine, puis après, on relit et on relie tout ça, on l'imprime, et on va jouer la Première !)... Tout reste à faire et à créer mais que diriez-vous de cette

orientation pour représenter ce texte sur le plateau : recherche aimante de l'auteur pour redonner vie et parole à ses ancêtres et fonder son écriture.

Jeudi 2 octobre 2014 (Françoise Gapihan)

- Armelle nous lit le livret pédagogique sur la pièce de Noëlle RENAUDE qui est fait pour le baccalauréat. Vous pouvez trouver ce document en tapant 3 pièces contemporaines et en allant sur le site « cercle enseignement.com » cercle Gallimard. Par rapport à ce qui est écrit :
 - au début les répliques sont courtes, on ne connaît pas grand-chose de la vie des personnages(les ancêtres)
 - plusieurs métiers sont évoqués : agriculteurs, paysans, menuisiers...
 - les liens entre certains personnages
 - des prénoms qui reviennent : Ernest... peut-être père et fils ?
- Il faudrait trouver les différentes séquences, les différents liens entre certains personnages, voir les différents métiers représentés...
- Par rapport à l'idée de la construction pierre par pierre de Bernard, d'autres idées ont émergé comme :
 - un écran géant où l'on verrait Noëlle RENAUDE bébé apparaître comme lors des élections où l'on voit apparaître après un décompte celui qui est élu
 - un écran avec plein de pixels représentant les différentes figures
 - un arbre généalogique géant

- Ensuite nous lisons la pièce « **maman revient pauvre orphelin** », chacun dit une réplique les uns à la suite des autres dans le sens des aiguilles d'une montre :
 - Un peu compliqué de repérer les différents personnages, parfois on ne savait plus où était le fils
 - Nous avons ensuite repéré 7 personnages : le père, la mère, le fils, Dieu, l'anesthésiste, le directeur (l'interne), le fils du directeur
 - Il serait intéressant de la relire avec 7 personnes seulement représentant les 7 personnages afin de mieux se repérer
 - Plusieurs personnes de la rumeur évoquent leur réveil après une anesthésie : état second, pensant vraiment entendre d'autres personnes alors que c'est eux-mêmes qu'ils entendent
- Sur le même site 3 pièces contemporaines il y a également une analyse sur cette pièce
- La relation au père est difficile, le fils voudrait vraiment savoir comment était la relation père mère avant que le père ne disparaisse, la réponse est toujours la même : « nous étions mari et femme » Il évoque dans cette pièce la mort de son père dans les camps

Jeudi 2 octobre 2014 (Patricia Brandeho)

Cendres et lampions : à l'écoute d'Armelle qui reprend l'analyse de la pièce, trouvée sur Internet (cf. liens Françoise), s'ébauche pour moi l'envie de faire vivre aux spectateurs une grande histoire de famille. Comment ? Lors d'un repas de mariage, de

cousinage, à l'enterrement d'un membre du clan, en regardant l'album de photos familiales, en recherchant en mairie la trace des aïeux pour établir un arbre généalogique..., peut être trouver une multitude de tableaux mais avec un jeu très rythmé pour ne pas endormir le spectateur par une répétition d'énoncés.

Noëlle Renaude que je croyais canadienne, née à Paris, parle, dans un entretien, de « théâtre de la voix » pour son registre d'écriture, à nous le défi de transformer ces voix en personnages.

Pour la seconde pièce, à la lecture par tous, un ressenti de décalage intemporel ou le personnage central semble repasser en délire les étapes de sa vie avec des émotions différentes suivant les images qui lui viennent à l'esprit.

Jeudi 9 octobre 2014 (Anne-Marie Lenegrate)

Les cendres et les lampions de Noëlle RENAUDE : un texte drôle, voire burlesque
Voici quelques explications académiques du genre burlesque :

Origine : l'adjectif burlesque (du latin *burla, plaisanterie*) désigne un comique outré. Sous sa forme substantivée, il désigne un style très prisé au XVII^e siècle qui traitait un sujet noble de manière familière.

Très voisin, le registre héroï-comique traite, lui, un sujet vulgaire de manière noble (Boileau, *Le Lutrin*).

Vocabulaire : familier, voire vulgaire pour traiter un sujet noble.

Formes : le burlesque, volontiers narratif, consiste à caricaturer les situations, à travestir les individus (humanisation des dieux, animalisation des hommes). Les situations les plus grossières, violemment contrastées, peuvent être racontées de manière mécanique.

Source : <http://www.site-magister.com/registres.htm#ixzz3Ek8iKf3f>

La première approche du texte de Noëlle RENAUDE m'a fait sourire. Assez rapidement, j'ai éprouvé le sentiment que l'auteure riait elle aussi de ce qui pouvait paraître grave : naître pour vivre des vies de merde et puis mourir. Autant en rire quoi !

Le lexique, le rythme créent des situations assez caricaturales (Firmin p.82, Lucien p.85, Clément p.86, Suzanne p.87). **L'hyperbole** ou figure d'exagération, **les répétitions, les accumulations** qu'on relève dans ces quelques répliques **provoquent le rire.**

On peut se rendre compte aussi de la **répétition des histoires, des rythmes** qui fabriquent le ressort **mécanique inhérent au genre, installé dès les premières répliques : l.21 à 40 (p.79/80).**

Idées pour une mise en scène

L'auteure Noëlle RENAUDE en fond de scène, assise à son bureau. Eclairage pâle sur fond noir.

Un grand drap noir couvre les corps qui vont s'animer successivement. Visages grimés, blancs en début de pièce.

Imaginons des cercueils/couffins mais combien ? A quels moments ?

Il semble que nous ayons à inventer des rythmes par l'usage des lumières.

La vidéo peut aussi nous aider à faire (re)naître tous les morts.

Jeudi 16 octobre 2014 (Anne-Marie Le Brun)

Des nouvelles du projet suisse (Une proposition a été faite de jouer les 11 et 12 avril, mais, c'est trop tôt pour nous, Marc essaie de nous placer sur le festival de Sierre mais la programmation est normalement bouclée...Affaire à suivre donc...on s'est dit que si on ne partait pas en SUISSE, on se ferait un périple sur une île : Ouessant ou...ou...)

Retours sur nos expériences du WE :

Stage voix avec Gaëtan (François, Armelle, AMLB)

Atelier avec Perrine GRISELIN (Armelle et AMLB)

RV animateurs animé par Gaëtan (Bernard et Patricia)

Les essais sur la première didascalie ont montré que l'arrivée de l'auteur sur la voix off, ça peut fonctionner mais ensuite quand il prend le relais...ça ne marche plus. (pb du rapport avec les figures)

C'est mieux que chaque figure dise son prénom, le comptage pourrait se faire par une petite bougie posée en avant-scène ou pas de comptage ou compteur discret que le spectateur regarde quand il s'ennuie ou a envie...

Avant d'abandonner complètement l'idée de l'auteur sur scène, nous avons eu envie d'essayer (Nous installons la table et la chaise en fond de scène, Jo part des coulisses ...ne se sert pas de la table...Il s'installe ensuite en haut du gradin, tente une lecture neutre, rythmée...des corps sont immobiles, debout sur le plateau dans la pénombre...Il essaie ensuite en avant-scène...Plusieurs autres font l'essai...rien de concluant !!! (Pas facile d'appliquer des techniques découvertes rapidement dans un autre contexte !)

Ce texte n'est pas un prologue, c'est bien une didascalie mais elle ne donne pas d'indication d'entrée, sortie...

Il nous paraît essentiel que le spectateur l'entende parfaitement cependant.

Nous allons plutôt l'enregistrer.

Chaque personne qui le souhaite peut le travailler et se préparer à l'enregistrement possible avec le matériel de Marc.

On fait une pause de deux semaines, **on se retrouve le 6 novembre**

Jeudi 16 octobre 2014 (Bernard Gapihan)

Anne-Marie LB, Armelle et François nous parle du premier soir de leur **stage voix** au bout du monde à Merlevenez.

Je crois qu'Anne-Marie LN fait ou a fait le stage « Mise en scène » avec Pierre Guillois : tu pourras nous en parler peut-être si tu as envie ? Merci pour la note sur **le burlesque**, que j'ai mise sur le site sous le lien « jeudi 9 octobre AMLN ».

Anne-Marie LB, Armelle, Françoise et Bernard parlent de leur expérience avec Perrine Griselin, l'auteure invitée cette année à la théâtrothèque. Discussion en cours, qui promet, sur **la question du sens et du son** et de leurs rapports, parfois paradoxaux. Se centrer sur le sens ne fait pas forcément entendre ce sens au spectateur. Se centrer plus sur la sonorité et le rythme mobilise le spectateur qui y met lui-même du sens en entendant le texte, tout le texte, avec ses ponctuations, syllabes et rythmes. Discussion

qui est loin d'être close à La Rumeur !!!! Vertueuses différences de points de vue sur la question ! à suivre

Patricia B et Bernard G parlent de l'expérience avec l'Atelier des Animateurs.

BG en parle hyper-maladroitement puisqu'il dit qu'on a tout balayé !!!! François manifeste son **étonnement sur le balayage** et questionne son étendue. BG est c... parfois, souvent, à la folie ! Désolé ! Nous ne balayons rien de toutes les idées qui ont été amenées précédemment, on les garde toutes bien au chaud pour qu'elles nous nourrissent le moment venu.

Nous avons balayé le plateau en enlevant la présence directe de l'auteur car on a senti que ça ne pouvait pas tenir la distance. **La question de la présence de l'auteur sur le plateau** reste néanmoins d'actualité : certains y ont pensé, repensé, fait des propositions qu'il faudra essayer. Passionnante variété des points de vue. Continuons à discuter ouvertement comme ça : c'est la clé.

AMLN a pensé à une présence de l'auteur en fond de scène avec utilisation de la **lumière** et de la **vidéo** (voir « jeudi 9 Octobre AMLN »)

Marc envisage entrée de l'auteur et sortie discrète de l'auteur (ou disparition avec effet lumière). Il évoque aussi la possibilité d'une **musique** en ce début de spectacle.

Nombre d'entre nous ont essayé de se confronter à **la première didascalie** (ou pseudo-didascalie) avec des consignes et des emplacements changeants. Chaque acteur et actrice a fait clairement entendre certaines zones du texte, différentes à chaque fois selon chacun. L'ensemble de la « didascalie n°1 » ne semble pas passer la rampe en entier. Jo nous fait comprendre que ce n'est sans doute pas en une répétition qu'on peut y arriver, que ça demande du travail, et que l'idée de la faire dire par un acteur est à conserver tout de même pour l'instant.

Les avis sont partagés là-dessus. À creuser donc.

Discussion sur le statut de cette didascalie. Nous avons tous, je crois, dit vouloir conserver cette didascalie et la transmettre au public. Renaude fait bien sûr éclater les codes du théâtre... mais pas ceux de l'écriture. Or, si on regarde bien, ce premier paragraphe est écrit en italique, c'est-à-dire d'une autre manière que les 'paroles' de plateau. Faisons confiance à l'auteur, totalement, sur son texte. Est-ce que ça signifie que cette didascalie doit être prononcée hors plateau, ou en tout cas est-il préférable qu'elle ne soit pas incarnée sur le plateau ? De mon côté, je réponds 'oui' mais la question est ouverte car les avis sont très partagés. Autre argument allant dans le sens d'un traitement hors plateau de cette didascalie : si un comédien dit cette didascalie sur le plateau, il devient un '**personnage**', en l'occurrence, le personnage de l'auteur. Or, dans l'écriture de la première séquence, il n'y a aucun personnage. Il n'y a que des figures : c'est-à-dire des apparitions immédiates, pas de véritables personnages se révélant au cours d'une action dramatique. Il n'y a d'ailleurs pas d'action dramatique. C'est la parole qui est l'action. Y inclure un personnage (a fortiori celui de l'auteur) est donc une tentative ou plutôt une tentation qu'on peut tous avoir ou qu'on a tous eu à un moment ou à un autre de redramatiser le texte. Renaude casse vraiment les codes du théâtre, et si on redramatise son texte, là on peut se prendre les pieds dans le tapis.

D'autres auront d'autres arguments. La question est donc toujours ouverte et d'autres essais sont à faire car selon ces premières discussions et ces premiers choix, le spectacle va se structurer fondamentalement. Une fois qu'on aura la structure du

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

spectacle, on pourra faire appel à toutes les idées qu'on a eues (et qu'on n'a pas balayées !!!). Prenons donc notre temps et continuons à discuter le coup comme hier soir en multipliant les essais. C'est tout sauf une perte de temps : le côté éventuellement parfois pénible est le signe que nous sommes au travail au lieu d'être confortablement installés dans les évidences.

On note aussi une usure de l'écoute quand la didascalie est répétée encore et encore au cours de la répétition. On pourrait peut-être retravailler la didascalie n°1 puis travailler un autre extrait dans la deuxième partie de la répétition. Ça ferait une sorte de « reset » pour nos oreilles.

L'un des projets est de la travailler en « **voix off** », c'est-à-dire « hors-plateau ». Elle peut être sonorisée, enregistrée. L'excellente question « quid du plateau pendant la didascalie ? » est posée. Il est difficilement envisageable de laisser le spectateur dans le noir complet pendant toute cette didascalie. **Que décidons-nous alors de montrer et comment ?**

L'idée (à confronter au radical test du plateau) d'une **grande boîte de carton**, de celles qu'on oublie dans les **greniers poussiéreux**, est émise. Grande boîte contenant tous les ancêtres : ceux-ci laissent tomber les quatre côtés d'un seul coup, comme une éclosion, et c'est parti pour qui pour quoi pour où vers où : ça ce sera à suivre...

Pourrait-on pendant la didascalie, projeter (sans que ce soit hyper-visible ou hyper-net) sur le côté de la boîte de carton vu par le public des **photos noir&blanc d'ancêtres** (pourquoi pas les nôtres) : la didascalie pourrait alors être traitée comme un commentaire style commentaire de documentaire ? ...

D'autres pistes sont possibles et souhaitables : à vos crayons, à vos claviers, à nos plateaux.

L'idée d'un **compteur** électronique (Marc) ou mécanique (François) pourrait se substituer aux didascalies de comptage ...

Ceux et celles qui ont envie de s'essayer à la didascalie en voix off pourraient profiter de ces deux prochaines semaines de pause pour se mettre le texte de cette didascalie bien en bouche et bien dans les poumons ? Ce serait bien, ouais ouais...

18 Octobre 2014 (Françoise Gapihan)

Testons, testons ! Suspense !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!
Vais-je réussir ?

Jeudi 13 Novembre 2014 (Bernard Gapihan)

Essayé une première lecture plateau.

Tentative 1 : Bernard lit les didascalies. On fait deux groupes comme deux branches généalogiques (paternelle et maternelle). Chaque figure dit son prénom et le comptage s'effectue en chœur. Puis on abandonne le comptage qui prend trop de place ainsi sur

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

la scène. On laissera la fonction compteur sans doute à un truc visuel ou sonore simple pour la soirée lecture (un petit tintement de triangle par exemple ?)

Tentative 2 : idem pour les didascalies. Un seul groupe avec une petite estrade sur laquelle monte la moitié du groupe, l'autre moitié se mettant devant (sorte de « photo » de famille). On voit bien chacun. C'est assez drôle. Mais ça ne peut sans doute pas tenir la route toute la pièce : ça pourrait être un moment de la pièce peut-être, à voir mais comment régler la question de l'estrade : à suivre.

Projet de tentative pour la prochaine fois : ça vient du fond des temps et peut-être aussi du fond de la scène : premières figures au lointain (éclairage), puis arrivée de figures de plus en plus nombreuses puis groupe et ceci de plus en plus vers le milieu de scène pour arriver à la « scène primitive » (oh ouiiii... soyons freudiens un p'tit poil, tout petit) et la scène de la rencontre du père et de la mère ... de l'auteur.

Mais en même temps, il ne s'agit que d'une **lecture** dans l'espace de la scène, ce qu'on peut vite oublier quand on répète ! ... à suivre ...

Jeudi 20 Novembre 2014 (Bernard Gapihan)

Commençons à imaginer-visualiser la soirée lecture. Ce sera une lecture publique mise en espace. Il restera 6 répétitions après celle-ci. Il faudra aussi rapidement fournir nos besoins en lumière. Se pose la question de l'espace, de nos placements et s'en déduisent aussi les questions de volume, de voix, d'adresse et d'articulation. Auxquelles il faut ajouter les questions de ponctuation qui donnent le rythme aux paroles prises par ces figures. Après la priorité de cette diction et du respect du texte, vient la vie de la figure qui parle.

Nous avons choisi de commencer la lecture en fond de scène, d'effectuer des rapprochements lents et progressifs (*comme si* (repère pour nous) c'était quelque chose qui, de générations en générations, se rapprochait) vers l'avant-scène où se jouera la rencontre des parents de l'auteur. Ceux qui parlent en premier sont les ancêtres les plus lointains dont on sait le moins de choses. Ils nous parlent de loin avec effort. Possibilité d'une ligne d'éclairage pâle, blanche. Insistance sur le volume, la ponctuation exacte, la non ponctuation, le regard, l'articulation et pas sur le sens ni sur l'intention. Prononcer le texte, le mettre en bouche et dans le souffle.

Avons fait trois « générations » = trois avancées, une avancée où chacun arrive en son temps sur la deuxième ligne puis une autre avancée où toute la ligne avance « comme un seul homme » en regardant le public. Nous avons calé aussi une petite chose presque de « mise en scène » : un regard de toute la rangée vers le pauvre Joseph si désiré et un soupir.

Travail à poursuivre. Installer d'abord diction, articulation, souffle, ponctuation, rythme....

Ce qui est frappant jusqu'ici c'est que chaque comédien sur le plateau reste quasiment identique en passant d'une figure à l'autre. Or ces « FIGURES » sont très différentes les unes des autres. Je propose que la solution soit, pour chacun, à rechercher dans la

posture **physique** immédiate et pas ailleurs. ... à suivre ... un vrai plaisir à voir ce soir !!!

Jeudi 4 Décembre 2014 (Bernard Gapihan)

Prochaine fois PatOne > peux-tu amener le chéquier troupe ? / (convention)

Nouvelles de la Suisse

Simon viendra }
Catherine peut-être } tous les deux sont à recontacter

Des musiciens accompagnant Marc aussi

Le coût pourrait donc être moindre pour chacun selon notre nombre

> Nous partons le mercredi 15 Avril 2015 aux aurores et revenons le lundi 20 Avril au crépuscule. Nous jouerons deux fois dans la même salle le vendredi 17 et le samedi 18 à Sierre. Le samedi 18 se prolongera jusqu'au dimanche 19 ! Sans doute du temps libre pour les non-techniciens le jeudi et temps libre pour tout le monde le dimanche.

> Introduction de la Conférence gesticulée de François devant la troupe. Merci François (il va falloir qu'on te trouve un surnom ...c'est la règle à La Rumeur, règle qui devra d'ailleurs être appliquée à Marc et à Anne-Marie LN, j'en oublie ?...). Bravo, merci François (Fanch ?) !

N'ayant eu la possibilité d'assister qu'à l'introduction de la conférence gesticulée, et compte tenu du fait que tout mouvement entamé ne peut s'arrêter d'un seul coup d'un seul sans développer de l'énergie ($e=mc^2$), la gesticulation gagna la troupe lorsque la discussion subséquente se centra sur « le bien-être ». Diable, Diantre, Palsambleu qui n'fit qu'un tour, LE GROS MOT, la gesticulation s'amplifia, la passion enflamma (c'est son rôle) et il fallut tout le flegme et le sang-froid de Jean-François et de Bernard pour réussir à stopper cette vive discussion philosophique hot de chez hot.

Les paris sont ouverts pour les surnoms de François, Marc et Anne-Marie LN. Quelqu'un d'autre manque-t-il de surnom ? Le dire, ce sera réparé illico.

Il serait raisonnable, pour ne pas dire raisonnable, de reporter cette discussion sur le « bien-être » après la lecture à la Chapelle Bleue et même, soyons raisonnables à en être fous, après le voyage en Suisse. D'accord ?

> Travail de répé très limité du fait de l'heure et de l'absence de plusieurs ancêtres.

!!! Proposition de programme de travail avant la Lecture publique : !!!

Prochaine répé du 11/12/2014 : tout le monde sera là, il en sera d'ailleurs ainsi jusqu'à la lecture de Janvier. Nous pourrons donc retravailler la piste ouverte par Jean-François (Jef) la dernière fois. Vous pourrez donc n'avoir à faire qu'aux consignes d'un seul metteur en scène jeudi prochain 11 Décembre. Je propose qu'à chaque répé désormais, nous lisions tout le texte à chaque fois.

Répé du 18/12/2014 : c'est Anne-Marie LB (c'est quoi ton surnom ?) qui mènera la répé. Elle a je crois un exercice à nous proposer avec un crayon chacun dans la bouche pour éclaircir la diction. Ne pas avaler le crayon. On relit également tout le texte. Plusieurs fois le tout.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Répe du 8/01/2015 : au tour de Bernard (Nènesse). On lit tout le texte aussi. Plusieurs fois.

Répe du 15/01/2015 : on décidera ensemble de la version ou du mélange de versions retenu. Et on relit tout le texte plusieurs fois.

Répe du 22/01/2015 : tout le texte et on discute de la soirée et de son déroulement.

Journée du samedi 24 Janvier : RV samedi après-midi 14h00 à La Chapelle Bleue, Répe sur place puis 20h30 : grand saut.

Jeudi 11 Décembre 2014 (Anne-Marie Le Brun)

Retenir votre ordre de lecture (Alexine, Armelle, Marc...)

Premier passage : tous sur une belle ligne en fond de scène, dire son prénom (comme quand on se présente), biens respecter les ponctuations, articuler, ton neutre, regard public

Attention de tourner les pages ensemble et attendre que tous soient prêts pour poursuivre, ne pas se cacher, prévoir les bonnes lunettes...

Deuxième passage : chacun avance pour sa réplique, possible de changer de place, s'arranger pour être en contact...

Troisième passage : avancer ensemble, celui ou celle du milieu donne l'impulsion (deux pas, pied droit en premier ? Je crois ???)

L'entrée de Rustique, côté cour, provoque des regards vers lui et peut-être entre vous ? Oscar et Firmin avancent côté jardin

Arsène, à cour, avant-scène pour visualiser ses deux arpents, Melchior le rejoint, puis recule en fin de réplique

Octavie avance au centre, sa réplique est plus enjouée, Noël la rejoint.

Léopold reste sur place, rejoint par Arsène (Marc), qui le console (main sur l'épaule)

Michel avance en avant-scène puis repart à cour ;

Gilbert (mauvais) est rejoint par Eugène (plus mauvais encore), ils se narguent jusqu'à ce que Gaspard passe entre les deux...

Bertrand s'assoit sur un cube, à jardin, rejoint par Alphonse

Blaise, reste debout derrière (bien faire entendre tous les outils).

....

Anatole, côté cour, ton enjoué ; Marius, main sur l'épaule d'Anatole.

René, reste dans la sobriété.

Germain s'avance au milieu

Abel se relève (une vague au large...)

Avec Lucien (côté jardin), on repère l'avancée dans l'histoire (la guerre 14)

Agnès, Pauline, Clément avancent en avant-scène (jardin) ; Gaston, à cour, (nous faire voir les peintures)

Hélène avance aussi puis René (toujours sobre)

Sur le texte de Suzanne, le groupe se met en demi-cercle derrière elle.

Quand Antoine s'approche et entraîne Suzanne en avant-scène, le cercle se disperse ;

Henri, sur place ; Gilberte avance puis recule (puis j'ai appris à vivre)

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Ernest en avant-scène (sur cette réplique, possibilité de mettre plus d'intonations)
Juliette est remplacée par Julien, Louise le rejoint, Georges prend un ton plus joyeux
Léon prend son temps et regarde une personne dans le public.
Rosalie fait entendre le plaisir qu'elle a eu à traverser sa longue vie...

Donc, on pourrait faire un petit exercice d'articulation avec un crayon gris (de bois)
dans la bouche, sur une ou deux répliques chacun.
Puis très vite enchaîner tout ce qui a été travaillé.
Mais avant, Bernard pourrait nous lire la première didascalie (Je crois que tu es partant ?)
Puis après la lecture complète, on enchaîne avec les autres didascalies et la scène avec maman et papa...
Avis aux volontaires...

Les autres pourraient restés en photo de famille en fond de scène, dans la pénombre ?

Jeudi 18 Décembre 2014 (Anne-Marie Le Brun)

Le plateau est dans le noir, l'estrade est déjà installée pour la photo de famille, au centre, puis une douche de lumière s'allume doucement sur Bernard installé en avant-scène, côté cour, assis dans un fauteuil avec accoudoir, de biais, légèrement, pour qu'il puisse s'adresser surtout au public, mais observer aussi ce qui se passe sur la scène. (Les accoudoirs, c'est pour le confort, mais c'est aussi pour que tu n'aies pas à baisser et lever trop la tête quand tu lis, pour que le public ne te perde pas...)

J'aime bien quand on lit dans le livre !!! (Parce que c'est beau un livre, parce que les auteurs ont besoin que l'on achète leurs livres ...Ce serait chouette si tous on avait le bouquin ? En même temps je sais, par expérience, que parfois on a besoin d'agrandir le texte, de noter des repères...Bonne idée Anne-Marie, si c'est pratique pour toi, mais il faut que les feuilles soient bien tenues et ne pendent pas.

A voir si on ne ferait pas une commande groupée, des livres peuvent être aussi posés au sol dans un coin...

Je ne sais pas si la ligne est installée dès le début ? On pourrait aussi essayer une circulation lente en fond de scène, comme des fantômes qui errent dans la nuit...(ça va, ça vient), la ligne se forme sur : « Revenir, repartir, rejouer la funèbre invention ». Après tous en statue, sur une belle ligne, tous bien ancrés au sol et regards public, le texte dans votre main gauche.

Vous vous préparez pour la lecture sur « jeté avec les siens dans la fosse terminale », si vous avez tous les feuilles à la même hauteur, c'est plus joli !!!

On garde le début qui fonctionne bien si vous êtes en contact surtout pour la deuxième avancée.

Jo, tu restes en coulisse au début et tu fais ton entrée tonique sur Rustique, qui déclenche les premiers regards, des réactions discrètes des autres.

Pensez bien à anticiper vos déplacements, soyez naturels, vrais et présents. Ne vous contaminez pas trop pour les intonations. Laissez venir la couleur du texte. Travaillez vos longues répliques chez vous en respectant la ponctuation et ça va venir en douceur !!!

Vous avez bien retrouvé vos repères dans l'ensemble, en général le plateau est assez équilibré. Vous pourrez peut-être utiliser l'estrade ou jouer à la contourner ? Vous devrez faire avec en tout cas.

Le cube sera préparé en coulisse et pris par Patricia pour la réplique de Bertrand.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Pour le texte de Suzanne, l'installation en demi-cercle doit être rapide, dès que Françoise s'avance, (donc noter le sur la réplique précédente) ; vous pouvez montrer discrètement des réactions sur cette réplique, peut-être ?

A partir du texte de Lucien, on entre dans l'histoire contemporaine, donc lisez plus en avant-scène et évitez de reculer trop souvent.

Sur le texte de Rosalie, vous aurez retrouvé la belle ligne, en avant-scène, repris vos feuilles en main gauche, pour qu'on les voit le moins possible...

Vous restez en regards public sur la didascalie, bien présents. Vous reculez et allez vous poser en photo de famille sur : « Et puis, il y eut un jour. D'ailleurs non, ce fut une nuit. »

Sauf Patricia, côté jardin et François, côté cour.

Ensuite la scène fonctionne déjà bien, on pourra encore peaufiner en janvier.

La rencontre est centrale, le plot devient valise sur « Je vous suis ! »

La dernière réplique pourrait se dire côté jardin, juste derrière ou tout près de Bernard ???

Et vous rejoignez le groupe et posez vos jolies fesses ensemble pour la dernière photo de famille.

NOIR !!!

Jeudi 8 Janvier 2015 (Anne-Marie Le Brun)

Répartition du groupe en coulisses au départ, Bernard est seul en scène. Dès la deuxième phrase « Ca va ça vient », vous commencez à circuler lentement comme des fantômes, vous restez bien en fond de scène, vous vous croisez, frôlez...mais vous êtes dans votre monde. Vous vous rapprochez de votre place sur « repasser là, revenir repartir...invention ». Ensuite restez en ligne, texte à la main, le moins visible possible, regard public. Vous vous préparez à la lecture sur « fosse terminale ».

Veillez à ce que votre ligne soit centrée en fond de scène.

Jo remplace Marc et est donc dans le groupe dès le départ et garde son intervention dynamique pour Rustique. Tu penseras à t'avancer pour Melchior («... j'ai hérité de deux arpents... ») et rejoindra ensuite Léopold puis tu gardes le déplacement de Gilbert « je suis né mauvais... », vous allez juste vous toiser moins longtemps avec Eugène car tu dois prendre la réplique de Gaspard ensuite.

N'hésitez pas à utiliser l'estrade, si vous le sentez.

Pour Blaise, installe-toi confortablement Louise derrière Bertrand et Alphonse. Prends le temps qu'il te faut pour donner cette réplique au public.

N'oubliez pas le demi-cercle autour de Suzanne. Préparez-vous sur la réplique précédente « Il faut bien qu'on expire ». L'installation doit être rapide et ensuite vous ne bougez plus ! Juste des petites réactions quand elle commence à délirer à la fin, peut-être ?

Ensuite, ne reculez plus, pensez vous répartir en avant-scène sur la réplique de Rosalie, de manière à venir former une belle ligne, regard public, texte baissé, sur la première partie de la didascalie.

Le public a ainsi encore des visages à regarder pour « Martin, Léa... »

Vous allez vous mettre en photo de famille sur « Et puis, il y eut un jour.. », très rapidement. Pensez laisser un espace entre vous, Armelle et Alexine, pour équilibrer le tableau et laisser la place à Papa et Maman.

François, tu restes visible côté cour au départ, sur la séquence p. 90 ; ne t'approche pas trop avec l'auto, gardez vos distances au départ (P.91)

Repars franchement côté cour ensuite et Patricia te rejoint ;

Il faut que l'on travaille cette petite séquence. Je pense que vous restez derrière Bernard jusqu'à « Maman tombe dans les bras...C'est fait »
Vous rejoignez la photo de famille ensuite.

... Répétitions « Maria et les autres » en vue du voyage en Suisse ... Sierre ...

Jeudi 24 Septembre 2015 (Anne-Marie Le Brun)

Vous avez lu les 4 consignes proposées par JP LORIOU sur la question de la direction d'acteurs dans le côté jardin ?

« Ecoute », « Sois sincère », « Pense à ce que tu joues », « Assume ce que tu joues ».

Voilà des mots simples et efficaces qui me parlent bien à moi !!!

J'aimerais pouvoir vous donner des consignes claires moi aussi, j'avoue que j'ai la trouille, que je ne sais pas où je vais et comment m'y prendre !!! Mais je vais essayer d'assumer en m'appuyant sur vos réactions, propositions...

Donc, au départ, le plateau est dans le noir, la musique commence (Merci Marc pour ta proposition). Apparaissent les premiers corps qui errent en fond de scène. Laissez-vous guider par la musique, il s'agirait de fantômes ou de revenants qui auraient besoin de se dégourdir les jambes ??? Ils bougent doucement, s'arrêtent, se frôlent... Deux ou trois pourraient avoir des lanternes et éclairer les visages croisés, ils cherchent les autres, ils se reconnaissent comme les ancêtres de l'auteur... ils se rapprochent, s'agglutinent et forment un « tas » de corps, chacun cherche sa place, son confort... Cette errance se fait donc sur la musique au départ. JEF apparaît sur le côté, observe quelques secondes et vient s'adresser au public, debout, près du rideau, en avant-scène, côté cour.

Le groupe ne doit pas se figer trop tôt, vous commencez à vous rassembler après « funèbre invention » mais prenez le temps de vous installer, de trouver vos appuis... ça peut continuer de bouger jusqu'à « voici pour tout rêve le mausolée bondé ». Tu pourrais peut-être les regarder discrètement JEF sur cette phrase ? Ensuite t'asseoir si tu veux.

Les dix premières répliques sortent du « tas » mais je pense que vous devez dégager votre tête pour votre réplique et la laisser reposer à nouveau.

A partir de Rachel, chacun s'extrait du groupe à sa manière pour donner son texte. Vous allez vous poser sur le plateau, comme pour remplir une salle d'exposition de statues, en vous démarquant bien des autres. A la fin de votre réplique, vous laissez retomber votre tête, en avant ou sur le côté.

Cette mise en espace pourrait peut-être fonctionner jusqu'à l'intervention d'Oscar ? (Marc fait alors une irruption dynamique devant avec « son nez de travers » et redonne vie aux statues du musée)

Pourrait naître alors de la complicité entre les figures, des réactions, des rapprochements, de la « surenchère »... Nous essaierons jeudi prochain.

Nous n'avons pas reparlé du classeur avec les nombres qui s'affichent ? Armelle s'est pourtant donné du mal pour déplier son pupitre !!! Est-ce nécessaire si les nombres sont donnés ? Ou peut-être pour prendre le relais quand Jef en aura marre de compter ???

Jeudi 1^{er} Octobre 2015 (Anne-Marie Le Brun)

Merci à tous pour vos réactions, suggestions, propositions...et particulièrement à JEF qui a donné des indications constructives pour l'avancée du travail collectif !

On garde l'idée du plateau dans le noir au départ, la musique, l'errance commence assez vite, ne pas laisser les spectateurs s'ennuyer. Trois ont des lanternes. Nous retravaillerons avec la musique et avec le groupe complet mais les déplacements sont déjà plus évocateurs.

Jef arrive en fond de scène, traverse « ce chaos de misère » et vient s'adresser au public.

Nous avons travaillé sur une nouvelle suggestion pour vous rassembler : un tableau en forme de « fagot », donc l'ensemble est circulaire, vous êtes bien serrés, mais devez garder vos corps droits et veiller à montrer votre visage.

Le repère pour le regroupement progressif : « chacun son petit tour... », le tableau ou fagot doit être figé sur « adieu les beaux les mauvais jours », Jef s'approche alors pour présenter le « mausolée bondé », puis va s'asseoir à la fin de la didascalie.

Les dix premières répliques partent du « fagot », les figures se détachent à partir de Rachel. Chacun mémorise bien sa trajectoire, sa manière de sortir du groupe.

Par ex, pour Crepin, Louise tu t'avances en avant-scène, puis tu repars après ta réplique.

On garde l'idée de laisser tomber la tête après le texte mais donnez bien toute la phrase avant.

Des rapprochements commencent avec Dominique et Ernest ; puis Armande est rejointe par Joseph, Henri par Isidore...

Oscar, dernière brindille du fagot, lancera peut-être sa réplique du fond de scène, finalement ? On essaie la prochaine fois.

Vous pouvez aussi décider de repartir vers le fond de scène quand vous le sentez.

Pour tenir 10 mn, nous nous arrêterons sans doute à la page 84, sur la réplique d'Alphonse par ex ?

Donc nous avons bien avancé mais nous avons encore un passage à travailler et il nous faudra consolider le tout !

Autres précisions :

Prévoir une tenue en noir et gris à votre convenance

Patricia apporte une lanterne et Françoise les deux autres ; j'ai acheté d'autres lampes pour insérer à l'intérieur sans risque de mettre le feu au théâtre !!!

Jeudi 15 Octobre 2015 (Anne-Marie Le Brun et Jean-François Guitton)

Marc nous a fait écouter ses deux compositions musicales, nous avons retenu la deuxième qui permet d'introduire par une ambiance mystérieuse. Merci Marc.

Vous entrez assez vite dans le noir, sur la musique. Veillez à ce que les 3 lanternes ne soient pas trop proches, évitez de les balancer, vous les tenez simplement. Pour vos déplacements, n'hésitez pas à changer de direction, équilibrez le plateau. Au départ, vous êtes les «revenants

» du chaos de misère, puis un peu comme les cibles d'une fête foraine qui se font «chambouler», donc il peut y avoir une accélération, certains peuvent tourner sur eux même peut-être? Sur le «vaudeville à chialer», vous vous regroupez en «fagot», mémorisez votre place dans le groupe, veillez bien à ce que le public voit votre visage, reçoive votre regard même s'il est lointain. JF, qui maintenant sait aussi son texte, va

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

pouvoir circuler sur le plateau, se rapprocher des figures parfois, tout en comptant! Son entrée se fait sur la musique aussi dans la pénombre, je veillerai à baisser le volume tout en éclairant progressivement. (Enfin, je demanderai au technicien!!!).

Je ne reprecise pas les déplacements, les rapprochements, chacun note ses repères.

Pour travailler sur vos textes, pensez au «sourire intérieur», à la «légèreté», à la «prise de distance», à la naïveté parfois. Ne pas faire de «sort aux mots»...

Pour trouver des nuances entre vos différentes répliques, pensez à des changements de position, de direction du regard, à des crispations ou au contraire une détente, un appui sur un partenaire...

Pour Effervescences, on s'arrêtera, comme prévu à la réplique d'Alphonse, page 84. Noir sur...

«...écrabouillé par un bloc de deux tonnes »!

Vendredi 16 Octobre 2015 (Jean-François Guitton) (Effervescences à GROIX)

Ce texte dont nous jouons un extrait ce soir est né d'une commande ... Il a été demandé à Noëlle

RENAUDE d'écrire sur le sujet de la naissance.

Quand on se penche sur cet événement, la naissance, notre naissance, c'est vers nos racines que nous nous tournons. Et c'est pour découvrir une évidence paradoxale : nos racines de vie les plus précieuses sont nos morts...

Il a fallu tellement de monde pour que nous venions au monde. Deux parents, quatre grands parents, huit arrière-grands parents, seize... et bien plus encore. On arrive vite à la centaine quand on compte les oncles et les tantes en surplus.

C'est donc de tous ces gens-là que nous tenons la vie. Leur vie à eux est bien souvent une trajectoire oubliée qui se résume en quelques mots, davantage bien sûr pour nos morts proches, mais si peu pour les morts lointains. A peine se souvient-on qu'ils sont nés et qu'ils sont morts. Noëlle Renaude a voulu rendre hommage à tous ces êtres qui ont connu, comme nous, leur vie, leurs amours, leurs emmerdes. Le Théâtre de la Rumeur s'est emparé du beau texte écrit pour exprimer cet hommage à toutes ces personnes qui ont participé à notre naissance.

Jeudi 12 Novembre 2015 (Anne-Marie Le Brun)

Nous avons travaillé le passage après Alphonse...Et de Quarante-trois...jusqu'à la réplique de Suzanne (page 84 à 87 donc)

Trois fois à l'italienne puis chacun a repris sa place sur le plateau (celle que nous avons fixée pour effervescences)

Armelle est donc en fond de scène et l'annonce percutante de Blaise fait sursauter et se retourner les autres...qui la regardent un moment...puis elle s'avancera peut-être au milieu de réplique ?

Auguste s'adresse à Blaise au départ puis au public.

Simon s'adresse à Alphonse (donc Louise, tu t'approches de François)

Anatole s'avance un peu, son regard est haut (vers le grenier en feu)

La réplique de René est courte, le rythme peut-être plus lent.

Germain reste en avant-scène, s'adresse au public.

Abel est côté jardin, le regard lointain vers les sirènes ???

Lucien en avant-scène, côté cour.

Agnès s'avance à cour et se confie au public.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Pauline se décale un peu vers le centre.

Clément se décale aussi de deux pas vers Pauline (il a reconnu sa mère, qui fait aussi deux pas vers lui ?)

Gaston s'adresse nettement à Clément avec fermeté (Clément croise les bras) puis change de registre à partir de « je veux vivre en grand, je veux peindre ... » Elle donne à voir sa peinture aux autres qui peuvent sourire, rêver...

Hélène vient en avant-scène donner sa réplique avec légèreté et s'en va.

René pourrait faire un peu la même chose.

Puis regroupement en demi-cercle serré autour de Suzanne (imaginez la statue dans la grotte ?)

Jeudi 19 Novembre 2015 (Anne-Marie Le Brun)

Nous avons revu le texte à l'italienne de la page 84 à 89 et avons repris sur le plateau le passage travaillé la semaine précédente jusqu'à Suzanne. Nous avons revu les déplacements sur cette réplique (regroupement seulement sur : « Dieu tout puissant m'appelle... »), et ensuite Antoine se détache nettement du groupe.

Les autres se dispersent ensuite, je n'ai pas noté pour les suivants, je ne sais plus ??? Nous avons évoqué le passage à la didascalie (ligne 301) : pendant l'énumération, on gardera peut-être l'idée du tableau de famille qui s'animerait à la fin de séquence de Papa et maman.

Marc propose d'enregistrer des bruits d'orage.

Nous avons évoqué à nouveau l'idée de l'écrivain, dans son fauteuil, qui prend des notes, regarde des photos, travaille sur son arbre généalogique au tout début ???

Jeudi 14 Janvier 2016 (Bernard Gapihan)

Petits détours préalables pour essayer d'extraire l'axe(s) de la pièce :

Des cendres	et	des lampions
Du feu qui a été	et	du feu qui est

Du Feu

- 1- Référence > Gaston Bachelard : « La terre et les rêveries de la volonté » et « La psychanalyse du feu » : où l'on voit entre autre la puissance **transformatrice** du feu. [Retenons que nous avons toutes les chances de trouver dans cette pièce, (comme dans toute pièce de théâtre !) le déroulement d'une ou de plusieurs transformations ou plutôt de trouver dans cette pièce la transformation comme étant l'axe même de la pièce.]

- 2- Référence > Patrice Pavis : « Dictionnaire du théâtre » (Ed. Armand Colin) :

Espace dramatique : (...) l'espace dont parle le texte (...), espace **que le spectateur doit construire par l'imagination**. L'espace dramatique naît dans notre imagination, dans la représentation mentale qu'on se fait *en lisant ou entendant le texte*. [Favorisons et sollicitons donc l'imaginaire du spectateur en laissant « ouvertes » les représentations, non illustrées, sans anecdotes ... Faisons confiance au texte]

Espace scénique : espace réel de la scène (...) [comprenant] l'espace-propre de l'**aire scénique et/ou** [l'espace] **au milieu du public**. L'espace scénique concrétise (scénographie) et sert l'espace dramatique. Il est un **non-dit** du texte. À nous de l'inventer, but de ce détour.

[Retenons entre autre chose que nous pouvons investir, **si nécessaire**, l'espace du public, de la salle]

Espace ludique : **espace créé par l'acteur**, sa présence et son déplacement, son rapport au groupe. Espace créé par l'évolution **gestuelle** des comédiens. Ce n'est pas un espace réaliste. C'est la façon dont le **corps** de l'acteur se comporte dans l'espace : attiré vers où ?, replié ou en expansion ?, fermé ou détendu ?, etc. [Retenons que cet espace de jeu est perçu par le spectateur dans un simple regard, un simple détournement de tête, sachant que tout se voit sur le plateau et prend un sens et que donc, l'acteur doit connaître intérieurement le déroulement et le sens de son action sur toute la pièce, car de là, dépendent tous ses gestes.]

Espace textuel : l'**espace de la partition** où sont consignées les répliques et les didascalies et qui naît dès que l'attention se porte non sur le contenu du texte mais sur sa présentation : [Retenons notamment qu'une répétition de termes crée un espace textuel (ex. : le comptage dans les cendres et les lampions)]

Action : Ensemble des processus de transformations visibles sur scène. Il faut déterminer quel est le sujet et l'objet de l'action(s) ainsi que les opposants et les adjuvants de l'action. L'action est liée à l'apparition et à la résolution des conflits entre les personnages et une situation. Elle n'est pas forcément manifestée par une intrigue mais est parfois sensible dans la *transformation de la conscience des protagonistes*.

L'action peut se situer à l'intérieur du personnage, dans son évolution.

Adresse au public : Partie de texte où le comédien, sortant de son personnage, s'adresse directement au public, *rompant ainsi l'illusion* et la fiction du « quatrième mur »

3- Naissance : **Arrivée parmi nous** (> nous public ?!) / naissance de l'auteur naissance à soi-même par le travail créatif, de recherche et d'écriture.

Commande (désir) d'un **récit de naissance**

Naissance de l'auteur : naissance physique, naissance à soi-même, les deux ?

4- Noëlle Renaude : Elle présente elle-même sa pièce comme un défi très difficile à relever pour les compagnies théâtrales car il s'agit d'une écriture qui se trouve **à la limite du théâtre**. [à la limite donc de la fiction théâtrale, incluant le quatrième mur]

Propositions concrètes issues du ... détour préalable !

Cette pièce est totalement **un mouvement fécond de vie, une transformation**

Voici ce que je proposerais :

Une première image possible : Au lointain, dans un éclairage (contre + contre-plongée ?) qui détache les silhouettes immobiles des « aïeux » invisibles qui sont

déjà-là, des bruitages discrets de nuit étoilée du mois d'Août (une chouette, un grillon, un chien qui aboie, un peu de vent ...), ... puis une lampe s'allume sur scène : en plein centre de l'avant-scène, l'auteur est assis sur une toute petite chaise avec une toute petite table. Son espace est étroit. D'ailleurs, il n'est pas sûr que ce soit vraiment **son** espace. Il est un peu « écrasé », recroquevillé, ou tendu (éclairage douche ?) ... 1^{ère} didascalie

Les « aïeux » :

Dans toute la première partie de la pièce, il n'y a pas d'action. Or, nous sommes au théâtre ! Il « doit » y avoir action. Mais, problème, il n'y a pas de conflit, donc pas d'action : les personnages qui ne sont que des figures instantanées se succèdent, c'est tout. On peut être tenté parfois de faire des liens et des rapprochements entre eux, pour « conjurer » l'absence de relation dramatique, mais il se trouve que dans le texte, aucune action entre eux n'est explicite. Confiance dans le texte.

Nous devons donc écrire / inventer leur action. Toute action entraîne un changement de situation. Tout changement de situation comporte des élans et des résistances.

Quels vont être leurs élans, quelles vont être leurs résistances, leurs entraves ?

Je vois les « aïeux » comme des petits rus (cf. mail de Jo et ses rus d'amour) qui font **un grand fleuve qui veut aller jusqu'à la mer** (élan = aller jusqu'à la mer, jusqu'à la naissance en cours, celle de l'auteur / la mer = le bord du plateau) mais **qui rencontre une entrave** (entrave = ils viennent de loin, l'espace (non réaliste) est immense : ils vont mettre 45 minutes à franchir les 7 mètres séparant le **lointain** du plateau et le bord de l'aire scénique = la **limite du théâtre**).

Votre action de jeu serait alors : rejoindre le bord de mer (de scène) en luttant contre l'immensité de l'espace. Le conflit est là, intérieur, mais il est là : donc il y a action et conscience.

Sur le chemin du fleuve vers sa mer, vous allez, en plus, devoir vous transformer : devenir une figure, prendre la parole et la lumière, quitter la lumière, la figure, puis penser à la prochaine figure, devenir cette nouvelle figure, prendre la parole etc. Tout un chemin de transformations que vous allez devoir intérioriser tout en participant collectivement au grand courant collectif du fleuve vers sa mer. Les transformations successives proviendront de vos impros, tentatives, propositions.

L'adresse : Vous ne vous adressez pas *directement* au public (car nous sommes, ici et à ce moment-là encore, *dans le théâtre*, sa fiction et son 4^{ème} mur). De même vous ne vous adressez pas directement à une personne du public. Mais vous vous adressez à un double-intime, à une personne importante pour vous (imaginaire, absente) de votre choix. Vous ne voyez personne dans le public, vous ressentez la présence du public mais vous transformez celui-ci en interlocuteur intime et privilégié. Votre regard « traverse » le public, vous ne le voyez pas... à suivre

L'auteur :

Adresse : Je pense qu'il s'agit aussi d'une adresse de confiance sur les doutes et les espoirs (les élans et les entraves = conflit = action) à la personne importante de ton choix : pas de vision du public, 4^{ème} mur présent. Regard traversant.

L'auteur du **récit de naissance** va lui aussi **se transformer radicalement (gestuellement)** entre le moment où il allume sa petite lampe de table de travail et celui où il prononce la didascalie de fin, profondément transformé par la recherche de ses origines et de son « passé-déjà-là » qu'il est en train de dépasser, des entraves duquel il est en train de se libérer, et dont il garde tout le « bon-pour-lui »

Car il a à naître.

Je proposerais cette succession dans la transformation continue de son *personnage* (car il est peut-être le seul personnage de la pièce) :

Première didascalie : Il est au travail, concentré, tendu, peut-être recroquevillé sur la tâche, fatigué, exalté après avoir été désespéré aussi. **Il est dans une tension de « travail »**, mot qui peut être pris aussi au sens d'« accouchement » ! Importance de trouver ton rythme et tes pauses dans cette didascalie et de te libérer des tentations de coller au ou d'illustrer le texte. Par exemple : il n'y a aucune raison de se sentir obligé de rire ou d'être vif en disant « *on rit on s'amuse on tape dans les guignols* ».

Il est « en travail » et ça a un côté difficile, pesant, crispant... Il sera intéressant de découper cette didascalie et ne pas avoir peur de prendre du temps. Prendre par exemple le temps de « voir », « convoquer visuellement » les déguenillés sans âge, qui ne sont pas les sacrifiés drolatiques ... Il est dans la recherche, ne sait pas encore où il va aboutir ni si cela a un sens ou un intérêt de faire cette recherche ... longue et laborieuse pourtant ! Et puis ce Roland Fichet avec sa commande de récit de naissance, chieur alors ! L'auteur sur scène a le droit à tous les sentiments. Mais là, globalement, pour cette didascalie, il y a tension et pénibilité.

Bref, dans cet espace premier, l'auteur est **à l'étroit**.

Le Comptage crée un espace textuel : on n'écoute pas forcément ou pas toujours les comptes mais le prononcé des comptes nous renvoie à la répétition, au temps, à l'effort, à la longueur, à plein de choses que vit l'auteur (soit en lien avec ses doutes, sa fatigue, ou en lien avec tel ou tel aïeul ou etc.)

Ont continué quelques bruitages discrets de nuit d'Août étoilée auxquels se sont rajoutés quelques bruitages discrets de forêt, toujours en Août sous les étoiles.

2^{ème} didascalie :

Elle est en deux parties (comme la pièce)

Première partie : une accumulation, comme celle que le spectateur vient de vivre et de percevoir sur le plateau.

Deuxième partie : rupture nette de l'accumulation avec le « *Et puis ... Transitoire acte de ...* ». On passe à l'action, action parlée, action commentée (pudeur ?) mais action tout de même. Nous sommes quasiment au présent. Il y a là une « animation » de l'auteur qui commence : il est très directement concerné. Le feu couve ... en plein COUVRE-FEU !!! Peut-être peut-il se lever, se mettre debout, se découvrir solide sur ses pieds, puis bouger, se mettre en mouvement (peut-être à la didascalie particulière, écrite en majuscules : « *C'EST LÀ QU'ARRIVE PAPA !* », pourquoi ne pas participer à la mise en scène « live » de ses parents, transformer sa petite table en voiture, sa chaise en souche ? ... et puis ainsi ouvrir de plus en plus sa gestuelle jusqu'à la fin de sa dernière didascalie, où il est moqueur

euphorique, humour... .. Puis ... en bord de scène au centre, il se pose, regarde le monde entier devant lui, a une respiration profonde, il va... il va ... oui ? Non ? ... Franchir la limite du théâtre, abolir le 4^{ème} mur, entrer dans l'aventure de la vie à son tour, libre, va-t-il NAÎTRE ? ... oui, il le fait ... il se retourne ... fait un geste d'adieu affectueux à ses aïeux qui lui répondent, au bord du plateau, contents de le voir s'envoler vers le Monde et vers les autres, le public qu'ils regardent maintenant droit dans les yeux, contents d'être arrivés au bord de la mer ! ... Noir avec des étoiles partout (Découpe avec gobo) ...

Action de jeu : conflit entre l'élan vers connaître et délimiter son passé pour exister libre et pour devenir et l'entrave de la pénibilité du travail et la dure conscience de l'étroitesse des recherches et des récits de vie.

Résumé de l'action de jeu de l'Auteur : Passer de l'étroit de la recherche solitaire dans son petit espace premier, à la solidité d'un nouvel espace avec ses parents, puis à l'amplitude du mouvement et de la respiration pour naître à lui-même et entrer librement selon ses choix dans le vaste Monde et dans la relation avec les autres. Bref **naître et être lui-même dans l'espace du public** (limites du théâtre dramatique franchie, chute du 4^{ème} mur, tout en restant dans l'espace scénique)

Les parents : Les bruits de la forêt sont plus présents. En-deçà de leur échange verbal, premier et seul véritable dialogue de la pièce, Eros a décoché sa flèche ... en plein cœur ! Et puis on s'approche de la scène primitive, pudiquement :

« *Alors vous montez ?* »

« *Je me tâte* » (!)

Dialogue = conflit = action (action : monter ou ne pas monter dans la voiture, déséquilibre de la situation de solitude en forêt)

Rencontre dans la forêt primaire sous les étoiles d'un ciel d'Août de deux êtres magnifiques.

Jeudi 21 Janvier 2016 (Bernard Gapihan)

LES FIGURES :

> Dans le fagot :

Prise de conscience d'un rabotage des différences entre les figures et d'un effet de contamination dans la diction. « Ton » quasi uniforme.

> Essai d'une autre piste pour voir : essai en ligne au fond, où chacun est bien visible.

Renoncer à toute réinjection d'intrigue entre les figures, puisque l'auteur a volontairement exclu l'intrigue de son écriture. Par contre, il peut se passer des choses entre les acteurs qui jouent les figures (quand ils ne sont pas « Figure ») : un regard, un sourire, un appui, un désaccord, un encouragement etc. ...

Chaque figure doit partir d'une posture physique, de son corps, d'un détail ou d'une particularité ressentie physiquement. Le choix de la posture doit être premier par rapport au contenu de ce que la figure peut avoir à dire. Ne pas s'appuyer sur le texte pour déduire la figure. Evacuer toute réflexion psychologique.

Essayer pour chaque figure plusieurs rythmes d'élocution de la réplique. Chercher où respirer, où dire une longue tirade dans un souffle, où ponctuer. Faire plusieurs essais.

Apprenez régulièrement votre chemin *de figure en figure* sans escamoter les temps de passage.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

« Idée » de faire avancer l'ensemble des acteurs vers le bord de scène sur toute la durée de la pièce.

> **Adresse** : Je propose que chaque figure s'adresse à Roland Fichet, votre Roland Fichet imaginaire, intime : celui qui fait que vous êtes sur le plateau, celui qui a fait la commande.

En vue du 6 Mars (très proche), ce serait bien que vous travailliez chez vous vos autres figures (physiquement) pour qu'on puisse aller plus vite aux répés en s'appuyant sur vos propositions.

Trouvés : **Baptiste** (Alexine), **Amédée** (Armelle), **Jules** (Jo), **Bertrand** (Françoise), **Toussaint** (Patricia), **Adolphe** (François), **Jonas** (Louise), **Eustache** (Anne Marie LN), **Arnaud** (Alexine), **Casimir** (Françoise), **Rachel** (Armelle), **César** (Jo), **Oscar** (Marc).

= 13/66. Il en reste 53 à trouver !

Ces treize-là sont vivants et très différents les uns des autres : mémorisez bien le chemin corporel qui vous fait passer de la position neutre à la position de votre figure et mémorisez aussi le rythme et la ponctuation de votre texte, (et ne donnez pas un caractère ou un adjectif à votre figure... mémoriser physiquement)

LUMIERE, SON, MAQUILLAGE

SON : On pourrait peut-être imaginer que du début à la fin de la pièce, on passe de l'atmosphère sonore d'une forêt à l'atmosphère sonore de la mer, pour appuyer discrètement l'avancée des figures vers le bord du plateau, là où le narrateur va rejoindre le public (nâtre) ?

LUMIERE : De la même façon, la lumière pourrait globalement évoluer de la nuit vers le grand jour ? Grand jour pour le narrateur en tout cas.

MAQUILLAGE : peut-on imaginer un très léger maquillage (un tout petit peu de blanc très léger ?) pour les figures et juste pour les différencier du narrateur, les rendre ambiguës, un peu étranges et comme le fait le masque, vous obliger à être encore un peu plus dans le corps, moins dans la tête.

Samedi 13 et 14 Février 2016 (Anne-Marie Le Brun)

Consignes :

Faire jaillir la figure après le comptage et la quitter ensuite doucement après la réplique.

Le comptage donne l'impulsion mais il faut varier le ton, le rythme...

Pensez à des actions de transmission d'accessoires (casquette, tricot, fagot, panier, boîte à gâteaux ...)

L'auteur se pose la question : Pourquoi suis-je devenue écrivain ? (un stylo plume sera peut-être dans la boîte ?)

Les chaises sont installées en fond de scène sur deux ou trois rangées, les figures sont assises (sauf Alexine et Armelle). JF arrive par derrière, passe au milieu et vient en avant-scène expliquer au public ce qu'ils vont voir. (Oublier le « Movilain » sauf pour le passage : chacun son petit tour...)

Baptiste traverse en courant de cour à jardin. Le groupe suit du regard et de la tête Amédée traverse dans l'autre sens ; idem regard du groupe puis regards public pour exprimer combien cette représentation risque d'être difficile !!!

Ensuite la première séquence jusqu'à Casimir est très rythmée ;

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Rachel prend son temps, avance en avant-scène, les autres la regardent tout en pensant à anticiper la prochaine action.
César s'avance à cour
Paul pousse Rachel et s'installe sur son petit banc
Tout le monde regarde Alphonse
Crépin pousse Norin qui se retrouve en avant-scène jardin
Norin doit s'appuyer sur les bbbb pour l'élocution.
Raymond sur un petit banc en avant-scène cour
Dominique avance avec sa chaise et la pose avant « quitter »
Ernest tient son petit panier
Roland récupère la chaise et la retourne pour s'asseoir
Armande pique le panier à Ernest
Joseph ???
Henri s'assoit, insiste bien sur le mot « ahané »
Isidore se déplace derrière l'escabeau, renifle sur sa réplique
Rustique en avant-scène
Et de 26 : toutes les figures se déplacent avec les chaises, dirigées vers jardin, s'installent
Oscar se retrouve seul en fond de scène, reste assis
Répétition : Et de 26
Firmin, debout sur la chaise
Arsène est à jardin avec son carton en main, regards discrets vers Melchior qui se rapproche pour sa réplique, transmission du carton, regard sur « une brouette » rire bref des autres.
Et de 31, JF va s'asseoir parmi les figures
Octavie sur son escabeau à jardin (Jo et Alex s'éclipsent sur la pointe des pieds après « trait la vache »
Noel s'approche d'Octavie, la toise, lui pique l'escabeau
Leopold regarde depuis un moment quelqu'un avec sa gitane maïs, reste assise
Michel prend l'escabeau à NOEL, elle monte tranquillement, heureuse, joue avec les rrrr
Gilbert passe à 4 pattes à jardin pendant l'installation de Michel, se lève péniblement pour sa réplique
Eugène court rejoindre Gilbert, l'éjecte, il part vers le fond, s'arrête près de Marc, le regarde. Eugène fait la même chose après sa réplique
Louis se lève face public, mains dans les poches, puis se rassoit (Anne-Marie pense à ranger l'escabeau)
Gaspard se lève d'un bond, sa voix fait sursauter le groupe ; Jo et Alex se penchent en arrière.
Emile met sa casquette, avance en se balançant
Sur le mot « Bertrand », tout le monde se lève et se réfugie derrière JO
Alphonse traverse le groupe qui se reforme derrière
Blaise surgit avec sa pelote de laine, le tricot la suit (Françoise), elle gesticule et termine en balançant la pelote derrière
Auguste la récupère, enroule la laine et la plante sur les aiguilles
Simon passe dans le groupe en entraînant son souffleur (Alex va apprendre la réplique)
Elles se retournent bras dessus bras dessous jusqu'à Jo
Anatole s'avance jusqu'à François et s'appuie sur lui

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Marius qui était assis au fond, s'avance en aveugle, découpe le texte pour avancer à nouveau, finit en tâtonnant.

René l'agrippe par le bras, sa réplique est très lente, sourire, et très vite : « et puis mourut »

Et de cinquante-cinq : tout le monde court pour mettre les chaises en carré au milieu. Patricia rapproche les accessoires, les autres la regardent, lui désigne la chaise qui reste

Germain se lève et s'appuie sur l'épaule la plus proche

Abel se lève, se fait un passage sur « Je suis né », avance puis regarde à jardin sur « sirène » et repart.

Lucien se lève timide, s'avance doucement, grignote un peu de terrain sur sa réplique, les autres baissent la tête

Agnès dit sa réplique à un rythme très rapide

Pauline passe sa tête entre les deux devant et pose ses mains sur leurs épaules

Clément avance avec un œil fermé

Gaston dit sa réplique simplement, les autres regardent au-dessus en imaginant ses peintures

Hélène ???

René prend une toute petite voix

Et de soixante-cinq : tout le monde avance sa chaise de 30 cm

Suzanne prend tout l'espace en avant-scène, se lèche les lèvres plusieurs fois, elle transmet ce tic à Antoine qui arrive avec son tricot

Henri est gelé en avant-scène

Gilberte se lève derrière sa chaise

Ernest court autour du groupe, au 3^{ème} tour les autres commencent à la suivre sauf Marc, certains tombent, ont du mal à rejoindre leurs chaises

Juliette est essoufflée

Louise en avant-scène finit sur les genoux de François

Georges se lève, tape dans la chaise de devant (Françoise se réfugie sur les genoux de Marc)

Léon se lève, s'adresse à François (Jo récupère Françoise qui tombe)

Rosalie monte sur une chaise, sur « revenir », tout le monde se lève avec sa chaise et va former l'arc de cercle pour papa et maman. Tous la regarde, elle parle doucement

Les accessoires utilisés pour le moment : 9 ou 10 chaises ?, 2 petits bancs, une valise, 1 boîte en carton, 1 boîte à gâteau, 1 tricot, 1 escabeau, 2 paniers, 1 lanterne
Jo confectionne un petit fagot

Samedi 13 et 14 Février 2016 (Bernard Gapihan) (Lumière)

Lumière // Mise en scène

La première image pourrait être une nuit étoilée sur le plafond de la scène et/ou de la salle, puis arrive la lumière avec le spectacle lui-même puis à la fin, une même nuit étoilée sur le plafond de la scène et/ou de la salle. Comme pour placer le spectacle entre deux nuits, entre deux parenthèses, comme nos « figures » qui vivent elles aussi entre deux parenthèses (la parenthèse qui s'ouvre : « je suis né » et la parenthèse qui se ferme : « je suis mort ». Et puis les nuits étoilées, quoi de mieux pour ressentir « l'énigme fondamentale » ?

[Nuit étoilée] LUMIÈRE et SPECTACLE [Nuit étoilée]

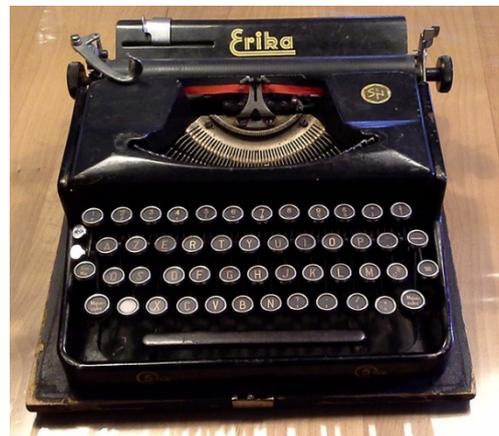
Et même si on détaille un peu, on pourrait faire :

Noir [Nuit étoilée] Aurore LUMIÈRE Crépuscule [Nuit étoilée] Noir

- **Quelques effets ponctuels :**
- Nuits étoilées au plafond salle et fond scène (après noir début et avant noir fin)
- Au tout début de la pièce, un effet progressif de contre-jour (aurore) rend à peine visible un ensemble de personnages assis, à travers lequel un autre personnage s'avance puis s'approche de l'avant-scène
- A la toute fin de la pièce, le narrateur, en avant-scène entouré de toutes les figures reçoit son cadeau de descendant : une machine à écrire (*). Puis il franchit consciemment la limite du plateau, accompagné par un projecteur (couleur chaude), se retourne pour saluer ses ancêtres restés sur le bord de scène, poursuit sa marche dans le public. Le crépuscule se fait sur scène, les ancêtres disparaissent dans la pénombre. Le projecteur baisse d'intensité sur le narrateur marchant. La nuit étoilée se réinstalle sur tout le plafond de la salle.
- Impression qu'il n'y a pratiquement aucun autre effet lumière à produire. A voir ...
- L'éclairage général nécessaire : simple (trois directions : Contre-jour pour la profondeur et le contour, Face pour la visibilité des comédiens, Latérale Haute (soleil))
- Corps du spectacle : Eclairage plateau priorisant la **visibilité** des comédiens et de leurs visages où qu'ils soient sur le plateau (on pourrait avoir des faces et des latéraux hauts à la place des latéraux à hauteur d'homme).
- Un ponctuel dédié à la naissance du narrateur
- 1 (ou 2) découpes (large faisceau) avec gobos « nuit étoilée »

(*) Anecdote glanée au cours des lectures : Noëlle Renaude n'a jamais utilisé ni carnets ni crayons. Pour écrire, elle a toujours utilisé une machine à écrire, et maintenant un ordi. J'ai une vieille machine que je peux prêter. Voir photo. La remise du cadeau « machine à écrire » peut être très belle.

Elle est pas belle ? !!!



Dimanche 6 Mars 2016 (Bernard Gapihan)

On pourrait dire que cette pièce est une **pièce « paysage »** et une **pièce « machine »**

Pièce paysage : pas d'intrigue, pas de déroulement, mais de multiples visions = les Figures, *cf. comme des diapositives ...*

Pièce « Machine » : toute la machinerie qu'il faut mettre en place pour jouer la pièce « Paysage »

cf. tout ce qui se passe parfois entre les diapositives, blocage, commentaires, diapo à l'envers, court-jus, rallonges ...

Le narrateur compte = il introduit un ordre finalement

On pourrait dire que lorsqu'il compte, il est **l'ordonnateur de la pièce machine**, qui est au service de la pièce Paysage.

On pourrait donc retenir comme règle que la majeure partie des déplacements que vous faites se fait rapidement **dans le temps du numéro** (qui agit comme un ordre) et/ou de l'annonce du prénom de la figure à venir : ensuite, la machine s'arrête et fait silence et immobilité au service du temps de vie de la figure du moment.

La « machine » va nous servir à :

- Assurer des respirations
- Assumer et montrer l'impossibilité de la représentation
- Assurer les transmissions générationnelles
- Créer des espaces de rire

Afin de permettre aux figures, délestées du souci de faire rire ou de l'angoisse d'ennuyer :

- De rechercher le vrai
- De se permettre l'émotion sans abandonner la caractéristique physique de départ

La machine doit être un fond pour les figures, mais les figures ne doivent jamais être un fond pour la machine. Ce sont les Figures qui doivent passer devant. Il y aura donc un dosage final à faire.

Donc, installer et rôder la mécanique de la machine le plus tôt possible (groupe)

Afin de travailler et approfondir la vérité des figures (travail individuel)

Costumes :

Costumes sans doute sobres et sans doute style « unisexe »

Mais avec peut-être par exemple des « pièces » faufilees dessus qui évoquerait des tissus d'une autre époque (velours, blouse à fleurs, rayures, dentelle, coutil, vichy, pied-de-poule, décorations, ... ?

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Accessoires : j'aurais bien vu aussi une horloge (plutôt que 2 paniers par ex.) : horloge murale courante, pendule. S'il y a bien un truc qu'on se transmet dans les familles, c'est les horloges.

Bruitages ...

Jeudi 17 Mars 2016 (Anne-Marie Le Brun)

Quelques retours suite à la répé de jeudi :

- Chacun pense apporter un objet pour «encombrer» JF, un objet en lien avec la recherche de ses ancêtres, mais il ne s'agit pas d'illustrer le texte, cet objet peut être intrigant, bizarre...

- Bien habiter les figures, elles doivent être touchantes, prendre le temps

Nous avons repris le travail à partir de la ligne 174, la réplique de René.

C'est JF qui donne le déclic des déplacements rapides de chaises avec «Et de 55»

Le groupe prend le temps de manifester sa satisfaction de se retrouver bien installé face au public.

Germain se lève simplement, prend une voix plus grave pour confier son histoire.

Abel s'avance, regarde une personne du public en face, vers le fond, gomme les gestes des bras

Agnès se lève simplement, atténue les balancements, respecte les ponctuations du texte

Clément reste aussi à sa place, se lève, s'adresse à JF, prend le temps de la réflexion sur sa vie, regarde le public à «sauvé par une picarde»... Les autres peuvent se retourner pour l'écouter.

Gaston prend le temps de s'installer en avant-scène, peut se retourner pour narguer Clément au début, puis change de ton sur «je veux peindre», il énumère en soulignant sa peinture préférée...

Hélène s'approche de lui, gomme le côté dragueuse, simplifie son adresse.

Elles partent ensemble rapidement sur «et de 64»

René se lève, prend le temps de croiser les bras pour installer le costaud, sa petite voix peut provoquer des rires retenus du groupe. Voilà! La suite pour jeudi prochain, pensez apporter votre agenda pour fixer d'autres dates, pour les costumes notamment.

Jeudi 14 Avril 2016 (Anne-Marie Le Brun)

L'installation des chaises en arc de cercle se fait après « et de 75 », bien les espacer. JF commence la didascalie ensuite en circulant derrière puis s'avance en avant-scène cour, raconte, informe le public.

Patricia entre en fond de scène, jardin sur « Et puis, il y eut un jour... », Elle traverse lentement, disparaît en coulisses, réapparaît à cour, passe entre les chaises, se dirige vers l'avant-scène jardin.

Les premières répliques ne sont pas chantées mais pousser le volume, éviter les redondances avec le texte, mettre du décalage en vivant la scène intérieurement.

Elle va s'asseoir sur les genoux d'Armelle après avoir essayé ceux de Louise, de Marc...en laissant sa valise.

Elle chante l'air connu de « Nuit câline... »

JF passe à jardin sur « c'est là qu'arrive papa ! »

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Patricia se cache derrière une chaise sur la réplique « Une auto », voit sa valise, rampe...et regarde vers cour.

François se lève seulement sur « papa sort », avance de deux pas. Sa première réplique « Alors ? » est chantée sans agressivité.

Patricia se relève, lui répond en chantant. François peut s'adresser au public pour « Je reviens de la ville...l'élixir que voici »

Elle retourne s'asseoir sur « Adolphe, mon dieu... » et se relève pour faire face à François qui part vers jardin sur « Adieu Nénette ».

Ils se regardent simplement dans les yeux sur les dernières répliques, se rapprochent pour « Que. Quoi ? »

JF vient se mettre derrière, entre les deux pour « C'est une maille de plus... » ; les autres figures se lèvent pour les entourer et reprennent la parole : « mange (Alex), pousse (Françoise), aime-nous (Louise), pars-pas (Jo), engraisse (Marc), c'est beau la vie (AM), tu vas voir comme c'est beau la vie (Pat), tiens ti lampion et défilé (Armelle qui remet la machine à écrire à JF qui se détache du groupe, avance), donne nous la main (Jo) »

JF franchit alors la ligne de l'avant-scène, prend le temps de découvrir cet espace public, continue d'avancer vers le fond...et tout le groupe l'interpelle : « c'est-y pas beau on te l'avait dit ! »

NOIR

17 Avril 2016 : synopsis lumière (1)

LUMIÈRE

Premier dégrossi du séquentiel :

- 1- Sur le plateau, centre fond (pas complètement au fond) : des chaises vides, en miroir par rapport au public
- 2- **NOIR** Salle et plateau
- 3- **Effet n° 1** : Nuit étoilée sur la voûte de toute la salle (découpe avec gobos)
- 4- **Effet n° 2** : L'effet « étoiles » baisse pendant qu'une lumière de contre (effet lune → recherches gélatines...) monte.
- 5- Les aïeux s'installent sur les chaises dans cette lumière de contre
- 6- Les aïeux installés, le Narrateur entre en fond de scène (avec la malle à roulettes sans doute - essais) dans la lumière de contre.
- 7- **Effet n° 3** : Il vient vers le proscenium au centre. Dans son avancée, il est accompagné par une lumière chaude (= aucune gélatine) qui monte en intensité au fur et à mesure de son avancée.
- 8- Didascalie 1. La lumière chaude, monte encore au cours de cette « fausse » didascalie.
- 9- Avant Baptiste (= à la ligne 17), la lumière chaude sur tout le plateau est à son intensité optimale (beau « plein feu » laissant des bords sombres au sol près de tous les rideaux). La lumière ne bouge plus jusqu'à la fin de la réplique de Rosalie et le mouvement de chaises : (Ligne 17 à Ligne 300).
- 10- **Effet n° 4** : Sur le « et de 75 » (Ligne 300), en même temps que le mouvement des chaises, la lumière chaude s'estompe et les aïeux réapparaissent en lumière de contre (effet lune et forêt → recherches

gélamines) et le narrateur, s'approchant en avant-scène entre dans une lumière effet lune-forêt d'avant-scène (latéraux hauts d'avant-scène ?) et petit rattrapage de face.

- 11- Effet n° 5 : Sur « une auto » (Ligne 348), un espace diffus et assez large de lumière chaude apparaît doucement au centre de l'avant-scène, là où seront Papa et Maman et là aussi où sera le groupe et le narrateur pour la dernière didascalie
- 12- Cette lumière chaude centrale s'intensifie pour la dernière didascalie. La lumière de contre baisse un peu. Remise du cadeau (machine à écrire noire). Lumière chaude : focus sur le centre de l'avant-scène. Franchissement de la limite de l'espace scénique par le narrateur.
- 13- Effet n° 6 : Départ du Narrateur-Auteur qui est pris dans deux découpages (1 poursuite ?), une de face et une de contre.
- 14- Effet N° 7 : Il s'en va. Seuls restent les aïeux en avant-scène : ils se sont avancés en ligne, exactement sur la ligne de nez de scène. Ils ne voient plus le Narrateur. Ils regardent le public. La lumière baisse complètement et en balance, apparaît la nuit étoilée du début. A la toute fin de la baisse de la lumière de face, les aïeux reculent d'un pas, doucement et restent immobiles.
- 15- NOIR ... les aïeux se donnent la main
- 16- Lumière, retour-accueil de l'Auteur, Saluts.

Après le 23 Mai 2016 ... (Bernard Gapihan)

Nuit étoilée

Entrée du **narrateur** par le fond avec une grosse lampe de (grosse) poche et un gros cahier et un crayon (il peut être gros aussi, c'est comme on veut !)

Il balaye l'espace du grenier

Se rapproche de la malle, qu'il met de profil et ouvre

Lumière chaude sur lui, venant de la malle et d'un latéral haut Jardin
Effet lune sur l'ensemble du grenier où sont les figures

Prendre le temps de s'installer dans les objets et la rêverie :

- il peut commencer sa réplique en se parlant à lui-même, en regardant la malle ou en parlant « dans » la malle
- prenant parfois le public à témoin : « *j'en ai comme ça ...* »
- puis reprend un discours de rêverie éveillée et/ou de fouille dans la malle ... ponctuée d'adresses au public sur certaines des énumérations
- puis peut se mettre à « jouer » comme un enfant joue au théâtre dans un grenier, à partir des *chandelles romaines ... chamboulez le catalogue*
- puis arrêter de jouer et reprendre le public à témoin avec « *c'est du drame à foison ...* »
- faire un lien entre « *la ruée des morts endimanchés ...* » et son album photos et son cahier de notes généalogiques.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Il peut aussi sortir les objets de la malle : pour que le public puisse lui aussi les voir et en profiter : aimer et faire aimer ces objets. Il y en a deux qui se détachent : l'album photo et le cahier qu'il a amené avec lui au début

Et puis par rapport à tout ça, il y a de la distance et aussi de la joie de vivre et la joie de mener cette recherche généalogique ...

La Lumière gagne tout le grenier

Le décompte pourrait être un décompte qu'il écrit réellement sur le cahier et dans cet ordre : le prénom dit par la figure qui apparaît, puis son numéro. Le numéro n'annonce pas la figure suivante mais donne bien son numéro à la figure qui vient de disparaître. Le décompte n'a rien à voir avec la figure apparue et avec son effet psychologique sur le narrateur. Ainsi par exemple, le **narrateur** peut être à la bourre parce que, pris par une figure, il a oublié son cahier à l'autre bout de la scène, et il doit vite aller écrire le numéro et le prénom de la figure qui vient de disparaître, avant d'oublier le prénom de celle qui vient d'apparaître ... Le décompte n'a pas à respecter forcément le temps que met la figure à disparaître ... Même en cas de décompte rapide, la **figure** prendra le temps qu'il lui faudra pour disparaître et celle qui apparaît peut faire son apparition à son propre rythme : jaillir aussitôt ou bien garder le silence et prendre son temps, mais toujours en saisissant le public de son regard, et animée (même si elle est molle) par une irrépressible envie de raconter sa vie, vie par rapport à laquelle, joyeuse, dure ou tragique, elle a désormais une distance. Ne laissez pas votre « posture » (à estomper) prendre le dessus sur votre texte : c'est le texte qu'on doit percevoir !

Un conseil (insistant) pour les **figures** :

Travaillez chez vous **à voix haute** toutes les répliques entières de toutes vos figures devant un miroir (ou en vous écoutant si vous n'aimez pas les miroirs) jusqu'à ce que vous sentiez la **justesse** de votre réplique. Pensez que l'adresse de vos répliques est toujours une adresse au public.

... à suivre ... (le tableau des figures, simplifié et actualisé)

Répétition du 26 Mai 2016 : (Bernard Gapihan)

Il reste 6 répétitions pour vous. (+ 1 pour Papa, maman et Fiston) : je pense que ça va aller.

Il en reste 3 pour moi, ce qui peut expliquer *sans l'excuser* ... une certaine tension de ma part.

Désolé pour ça ! En plus, la tension, c'est le plus souvent stérile ! ...

Merci d'abord à Jean-François de *dire* ce qui résiste et ne colle pas ... et de supporter mes errements-tâtonnements-revirements ...

Si quelqu'un d'autre sent des choses gênantes par rapport à une figure et / ou une consigne, il faut vraiment le dire : là où vous êtes, vous avez raison et c'est ça qui fait avancer le schmilblick.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Jean-François, hier soir, j'ai compris qu'il fallait te laisser chercher librement la vie de cette première didascalie. Tu n'as pas envie de parler à des objets dans une malle : je comprends (et encore mieux en l'écrivant ce matin !!!). Il n'y a pas assez de choses dans le grenier : c'est tout à fait vrai. Je suis sûr par contre de la justesse du lieu « Grenier ». Donc, rajoutons des choses : je propose que ces objets soient tous peints en gris : ça donnera une unité et une évocation « couleur/ grenier ». (Sauf bien sûr les objets qui sont dans la malle (!)). On peut aussi recouvrir d'un grand drap teinté en gris les chaises et les ancêtres, drap que tu peux enlever en explorant le lieu.

Donc, on va te laisser dès à présent, libre de chercher et développer sans être coupé cette didascalie comme tu veux dans ce grenier, y compris en rapport avec les ancêtres, si c'est plus juste pour toi. Tu peux te permettre des moments de pause, de silence (même long) au décours de cette didascalie, si et là où tu le sens.

Si au tout début de ton entrée, on avait un son « porte qui grince », ça pourrait être bien, puis on aperçoit la lumière de ta lampe. Le Top de ton entrée serait donc le bruit de la porte qui grince.

Dans la dernière version de ta première didascalie, il y avait de la présence.

Pour le décompte, je trouve qu'il y avait aussi bien plus de présence et de justesse hier soir : permet toi ce que tu veux pour ces décomptes du moment que tu te fais plaisir (ce qui n'est sans doute pas évident avec tous ces « **et de ...** » répétitifs !). La contrainte du cahier produit quelque chose d'intéressant : tu peux aussi t'en libérer quand tu sens une autre manière d'être là.

Les figures : Y'a quelque chose qui vient, y'a eu du nouveau, quelque chose qui vibre, la mayonnaise est en train de prendre. Des figures plus simples hier soir et plus présentes. Vous avez essayé de décaler la mise en place de vos figures par rapport aux numéros et c'est très bien. Permettez-vous ça quand ça vous est possible. Certaines figures peuvent même être prêtes BIEN AVANT d'avoir à parler. Donc, pour certaines figures qui seraient en place depuis un certain temps déjà, trouvez les nouveaux repères de « mise en charge » ; décalez-vous du chiffre.

Les absents : renseignez-vous auprès de vos collègues des changements sur le déplacement 1 des chaises.

(Pour le déplacement 2 des chaises, il faudrait les installer un peu plus devant, pour qu'il n'y ait pas besoin de déplacer les chaises du milieu au moment du déplacement 3 (arc de chaises)).

Je vais essayer d'implanter la lumière entre le 6 et le 10 Juin pour qu'il puisse y avoir répétition en lumière les 13 et 16 Juin. Je vois avec Anne-Cécile et toutes les personnes qui ont proposé leur aide pour l'installation et la conduite lumière.

Anne-Marie (LB) : Tu pourrais commencer dès la prochaine répé à chanter la chanson des « 3 petit' not' de musique ... » OK ? Tchik t'en dis ?

J'ai envoyé les invitations à Laurent Duval, Xavier Courchinoux, Valérie Georges et Erwan Lembart du 3CE.

Anne-Marie a aussi contacté le City.

Juin 2016 (Bernard Gapihan)

Une pièce ne m'avait pas travaillé comme ça depuis « l'Augmentation » de Georges Perec. Ben Nomdeddiou ! Noëlle Renaude me réveille la nuit et fait carburer mes boyaux de la tête à l'heure où ils devraient planer, délicieusement endoloris dans le gel mou et fainéant du sommeil lent.

Une pièce qui vous travaille à toutes berzingués dans votre sommeil lent alors que vous croyiez la travailler calmement à votre éveil, et pire ou mieux, elle vous réveille ! Kèsskisspassdon ? L'angoisse de la Première, l'angoisse de s'être trompé, d'avoir tout faux etc. ? Sans doute, comme d'habitude. Mais ces angoisses-là ne me réveillent plus depuis belle lurette. Alors ?

L'angoisse tout court ! C'est une pièce formidable ! Elle sait faire bien peur, aiguise la *conscience du vide* et déclenche l'ouverture des bogues !

Il n'y a pas de thèse, ni patente, ni sous-jacente, pas d'antithèse, pas de conflit, pas de contradictions-oppositions, pas d'enjeux et pas de synthèses ni conclusions ni dénouements. Nulle part on ne trouve d'allégeance ou référence à un quelconque « -isme ». Pas d'histoire, pas de déroulement, pas de tension, pas non plus de protagonistes, pas de « rôles ». Aucune figure n'est plus (ou moins) importante qu'une autre. Le narrateur est lui aussi une de ces figures, ni plus ni moins importante qu'une autre. La seule différence, c'est qu'il est une figure vivante, pour un peu encore, comme le public à qui il parle. Il lui parle comme les figures parlent aussi à ce public. C'est effectivement confusionnant mais c'est la stricte vérité du texte : le narrateur n'a pas de statut particulier, pas de surplomb sur le spectateur, ni sur les figures, pas de vision plus « haute » ou « extérieure » : il est lui-même une figure, inscrite dans la lignée des figures via Papa-Maman, et promis à l'expropriation.

Alors peut-être que tout cela n'est que vanité, inanité, pourquoi pas même ... nihilisme ?

Pas du tout. Pas de « -isme » ici. Tout n'est pas « égal » ici. Pourtant, qu'on astique les encensoirs toute sa vie, qu'on jardine son jardin, qu'on meurt-naît, qu'on cire les pompes de Karl Marx, qu'on vive 120 ans, 2 jours, qu'on travaille comme un malade ou qu'on glande totalement, qu'on brutalise, viole ou tue ses proches ou pas, qu'on s'émancipe ou non des doctrines philosophico-politico-religieuses en cours, rien ne change, on finit tous par mourir : même punition pour tout le monde, tout semble égal, non ? Égal à « zéro » finalement ?

Eh ben non ! Tout ce passé, cette accumulation d'expériences individuelles, qui sont d'ailleurs autant de preuves que tous les « -ismes » passés sont des miroirs aux alouettes, tout cela agit en nous. Nous avons une chose, nous les vivants : nous pouvons de mieux en mieux connaître le passé. Nous savons que des « -ismes » nous ont conduits à crever dans des tranchées, à vivre des génocides, à brûler des soi-disant hérétiques, qu'on peut avoir de grandes idées et une petite mort, le cœur pur et mourir aux cabinets, qu'on peut être un monstre et un homme pourtant... On a toutes les clés en mains, c'est-y pas beau ? C'est ça la machine à écrire, la machine à laisser des traces et c'est avec ces traces qu'on peut chacun trouver sa trajectoire voire parfois des trajectoires communes.

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Devant tout ça, on est si petits. Alors nous voilà à proposer une pièce où il ne se passe rien, où tout est pauvre (scéno, lumière, action), où il n'y a que juxtapositions de pauvres vies réduites à peu de mots, avec quelques trouvailles « machine » pour se rassurer et se dire « tiens on a quand même trouvé des trucs à faire ». On se dit que le public va peut-être décrocher, souffrir, s'endormir un peu à cause du manque de rythme, d'action, de tension ou de rire... ?

Ne tombons pas dans le piège de l'hyper-action (typique de notre époque), du rire conjuratoire, de l'agrément tonique ! Non ! Nous évoquons quelques mouvements collectifs (aller à l'église, aller aux abris pendant la guerre, fuir courageusement une épidémie de gale (Bertrand), s'asseoir au bal, offrir 1 cadeau qui vient du passé : vivons-les sur le plateau, ils sont très bien et suffisants. Soyons petits, fragiles et démunis : on ne propose pas de solutions, de réponses ou je ne sais quoi de surplombant : on ne sait quasiment rien ... on exprime juste le vécu de nos trajectoires venues du vide et y retournant, et nos capacités à choisir quand même nos vies... pas toujours.

Le reste, c'est au spectateur maintenant de s'y confronter : à l'épaisseur du vide (y'a tout dans cette expression !), à l'angoisse de la mort quoiqu'on fasse, à notre fragilité et notre côté totalement « démunis » en présentant cette pièce qui fait sauter tous nos repères de théâtre.

Assumons cette sortie dans l'espace !

Je pense qu'il faudrait qu'on travaille lundi soir d'abord la fin de la pièce = la remise de la machine, la sortie du narrateur qui, avec sa machine, s'avance vers son horizon, horizon d'artiste, auteur (oublions peut-être le « marquage » de la ligne), ... regarder devant et y aller, machine contre le cœur, avec cette conviction que ça a une importance, grande au moins pour lui, d'écrire les traces laissées par le passé pour avancer.

Je pense aussi que le narrateur n'a pas à « juger » les figures : chaque figure est une tentative humaine de déjouer l'encastrement *dans l'épaisseur du vide* et il y a quelque chose à y comprendre. Elles sont toutes instructives ... et précieuses.

Bref ... désormais, je n'ai plus peur de plomber, ennuyer ni angoisser le spectateur : nous sommes juste en train de parler de ce avec quoi nous nous battons tous : l'épaisseur du vide. On a juste choisi de le regarder en face. Nous n'avons pas de solution, nous en partageons tout simplement l'angoisse, qu'on le veuille ... ou non !

Jun 2016 (Bernard Gapihan)

Les didascalies ne sont pas des didascalies (adresse au public)

Il n'y a pas d'action dramatique (récit d'actions, tout au plus)

Il n'y a pas de personnages

Il n'y a que des figures

Le narrateur est une figure, elle aussi, mais la seule vivante

Les figures : une posture physique (à estomper), aimer sa figure, trouver la justesse de la figure, vie pendant la figure. Une figure peut commencer avant le décompte, finir bien après, différencier Figure / Non-figure, Créer le décalage entre le décompte et l'apparition/disparition des figures quand c'est possible...

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

Il n'y a pas de dialogues

Nourrir, travailler, rendre clairs, préciser les quelques effets de groupe reniflements, rires, levers, déplacements, accompagnement de l'auteur jusqu'au seuil de plateau ...

...

La pièce consiste en un ensemble d' « apartés » !!!

L'adresse est directe, au public, comme pour un aparté, rupture avec la « fiction », chute ou inexistence du 4^{ème} mur ?

La transmission transgénérationnelle : quelques reprises dans les textes des figures, quelques défauts d'articulation : bégaiement a-ha-ner / A-arpen / sa-arcler / A-a-a— a-a-a-dolphe / ou dou-dou-douze ...

Evocation de certains contextes par bruitages :

Cloches / église / prégnance religieuse

Sirène / abris / bombardements / guerre

Bal / accordéon diatonique / « Le sacristain »

Dialogues parents : chantés, distance donnée par le chant (cf. Demy, Parapluie de Cherbourg etc.)

Transmission accordéon → machine à écrire → naissance de l'auteur → franchissement du seuil du plateau → bruitage machine à écrire

Remise en place du passé → drap

Lettre pour Noëlle Renaude (1^{er} Octobre 2016) (Bernard Gapihan)

Bernard Gapihan, [Théâtre de la Rumeur](#), pour « Des cendres et des lampions » de Noëlle Renaude

Théâtre de la Rumeur : www.theatredelarumeur.fr



theatre.larumeur@orange.fr

De 2005 à 2007, j'ai participé à la mise en scène de « L'Augmentation » de Georges Perec. Un sacré bon souvenir adecois, bien formateur ! Il y a un point commun pour moi avec « Des cendres et des lampions ». L'Augmentation, je l'avais lue d'un trait avec une curiosité amusée, ... et avide de savoir si cette écriture allait aller jusqu'au bout comme ça, avec toutes ces reprises, avancées, retours, illusions, reculades et espoirs, ces figures numérotées, sans nom, récurrentes à la mode Sisyphe ! Oui ça allait jusqu'au bout ! Ben mon vieux ! Bravo, super, montons donc cette pièce pour voir ce qu'elle va nous apprendre sur le plateau, cette pièce implacable qui pourtant laisse l'humour exister. Et ce fut fait.

De la même manière, j'ai été immédiatement pris par la lecture (et donc par l'écriture) de la pièce de Noëlle Renaude : « Des cendres et des lampions ». Je l'ai lue d'un trait

aussi et j'ai vu avec ravissement que l'écriture allait jusqu'au bout de son choix aussi. En plus de la séduction intellectuelle opérée sur moi par l'Augmentation de Perec, il y a eu à ma première lecture de « Des cendres et des lampions » une résonance affective, émotionnelle, forte avec ces figures qui défilent et aussi avec les « didascalies ». Pourquoi donc étais-je si touché ? D'où venait cette sensation de familiarité, d'appartenance ? On pourrait sûrement parler d'un écho personnel en fonction de ma situation de santé précaire me mettant en proximité concrète avec la mort, mais c'est bien plus large que ça. Cette pièce nous touche *tous* au plus près, nous bouge, nous émeut ... avec tous ces mots, si simples. Cette pièce touche notre être, notre être songeur.

J'ai aussi pensé à Rilke et « Le livre de la pauvreté et de la mort » : la petite mort et la grande mort ... on peut avoir de grandes idées sur la vie et la mort, l'espoir ou l'illusion d'une grande mort qui n'arrivera que lorsqu'on aura tout accompli etc. ... et puis, ben..., on peut mourir-naître, mourir aux cabinets, ou une poire à la main, écrabouillé par un bloc de deux tonnes, ou encore étonné de devoir mourir, etc. ... bien loin de la grande mort qui nous aura travaillés toute notre vie ! Et puis relisant « La poétique de l'espace » de Gaston Bachelard, je tombe sur le chapitre consacré au grenier et je me dis que c'est là que ça peut se passer, au grenier ... là où des choses nous concernant sont « déjà-là », et on peut aller y voir, bien regarder, sans préjugé ni thèse ni opinion sur la question ... et prendre conscience de ce qui était avant nous et qui nous a fait naître, prendre conscience que nous sommes là au sommet de la vague, nés à l'instant de la vague, vivants et potentiellement maîtres d'une partie de notre chemin, à naître lui aussi. Alors regardons bien ce qu'il y a dans le grenier.

Bon ben c'est chouette tout ça mais comment faire ! Déjà, c'est chouette la vie ! Il faut commencer sans savoir et c'est ce qui est intéressant, sinon à quoi ça sert de monter une pièce ? Alors on décide collectivement d'y aller et on y va ! Naissance de la pièce dans quelques mois... car à La Rumeur, on prend son temps !!!

On a lu, relu, parlé, relu, lu en public, parlé avec le public, parlé entre nous de l'écriture, de nos impasses, de nos peurs, tenu même un journal interactif des répétitions, essayé des tas de pistes qui nous échappaient toujours. Ça n'a pas été facile ! Et pourtant, avec le groupe de La Rumeur là, qui change régulièrement un petit peu, mais avec nous là tel que nous sommes maintenant, juste comme nous sommes, ça a été passionnant à faire. C'est déjà un choix important de faire ça nous-mêmes, sans « casting », distribution ou délégation : on fait ça nous-mêmes avec nous-mêmes tels que nous sommes, on peut se vautrer, il peut arriver n'importe quoi n'importe quand mais on essaie. Finalement, ce faisant, nous étions déjà sans le savoir en écho avec toutes les figures de la pièce, tous ces prénoms qui défilent et sont tous autant de tentatives de vivre l'existence humaine en ne sachant rien à l'avance mais en connaissant la fin comme dans la tragédie, en écho aussi peut-être avec l'auteur quand lui est proposée la commande de Roland Fichet « Récits de naissances » : se lancer. Faire ça nous-mêmes avec nos moyens à nous, d'accord mais quand même : comment ne pas trahir ces premières sensations de lecture, sommes-nous capables de trahir le moins possible l'écriture, laisserons-nous les choses suffisamment ouvertes ou sommes-nous en train de les verrouiller en les représentant trop vite ? Et le public ? Comment va-t-il pouvoir tenir éveillé et activement intéressé avec toute cette

succession de figures qui évoquent toutes leur naissance et leur mort ? Pfft ! Allez hop, on y va quand même ! C'est trop intéressant !

Des didascalies qui n'en sont pas :

Quelles belles didascalies ! C'est impossible que ce soient des didascalies, impossible de priver les spectateurs de ce texte si beau ... Qui le dira ? Sera-t-il (elle) sur le plateau ? Une voix off ? Mais une voix n'est jamais « off ». Être off, c'est aussi être là, ça s'entend. Alors à quoi bon être off ? Récit de naissance : c'est le moment d'être là non ? Alors finalement, celui ou celle qui dira la didascalie sera sur le plateau. Ce sera qui ? Sortira-t-il (elle) à la fin de sa didascalie ? La première didascalie, nommons-la « Prologue », comme dans la tragédie où le chœur nous raconte l'histoire dont on connaît tous la fin. Ce sera le narrateur, peut-être, l'auteur, on ne sait pas ... mais il ne sortira pas dans les coulisses juste parce qu'il aura fini de dire son texte, non, et puis il n'y a pas de coulisses, nous sommes dans le grenier. S'il sort, il aura une bonne raison de le faire, on verra bien quand, comment et où ...

Pas de personnages :

Chaque personnage dure le temps de sa réplique et hop, il disparaît, on ne le revoit plus. Pas le temps de construire ni de faire évoluer un personnage en fonction de ses rencontres, de ses conflits, de ses alliances, des actions de jeu, d'une intrigue, des autres personnages, rien de tout ça. Le personnage, il apparaît et disparaît après avoir dit quelque chose de très court ou d'un peu plus long mais quand même très court, le tout entre deux parenthèses répétitives : la naissance et la mort. Les figures apparaissent et disparaissent ... mais c'est sûr, si on répète 75 fois l'allumage et l'extinction d'un projecteur par exemple, on risque vraiment d'être lassant, prévisible, et à côté de la plaque ! Et puis si la Figure disparaît, l'acteur qui la porte ne disparaît pas lui. Alors on travaille le comment de l'apparition et de la disparition de la figure et on se questionne et travaille sur ce qui reste sur le plateau à la disparition de la figure et ce que ça fait et comment ça le fait, et on décide de ne pas chercher à occulter cette difficulté, cette double présence. De vivre l'arrivée en soi de la Figure, comme son départ ou son absence.

Les prénoms des figures

Ils sont typés, situés dans le temps, concrets, familiers : impossible de ne pas les donner au public. D'habitude au théâtre, les personnages ne disent pas leur prénom avant de parler. Nous décidons qu'ici, chaque figure commencera par dire son prénom elle-même.

Le décompte des figures

Voilà autre chose qui n'est pas facile ! Quel est ce décompte, simplement chiffré avec quelque rare variation. Nous le donnons au narrateur-auteur de la première didascalie : il a à sa charge de trouver comment assumer ce décompte sur le plateau, l'incarner sans lui donner trop de place mais en lui laissant de la place car il est là, écrit, il joue son rôle, il ponctue peut-être et puis nous sommes contaminés désormais par la conviction que rien n'est « didascalique » dans cette pièce même quand ça en

a l'air. On est paumés quoi ... le décompte peut nous soutenir peut-être, hihhi, mais ne lui donnons tout de même pas un caractère mécanique d'automatisme. Improvisation. À voir. Le vécu peut-être aussi celui d'une recherche généalogique à pied d'œuvre dans le grenier ... familial.

Pas d'intrigue, Pas d'action

Entre les personnages, rien n'est écrit : pas de conflit, pas d'alliance, pas de dialogue, pas de rencontre, pas d'action, pas de tension, pas de déroulement dramatique, pas de résolution, pas de dénouement ! Hihhi ! Nous notons bien des correspondances ou des liens, comme on peut en trouver dans une recherche généalogique, sur des détails de récit : untel a refusé ce qu'on avait prévu pour lui et a fait son choix, vécu sa vie selon son choix, untel a fait comme on lui a dit de faire, ... oui quelques liens se font dans leurs récits, parfois lors d'un déplacement sur le plateau, mais rien n'est écrit : tout est à faire ou à ne pas faire. Mais les seules rencontres qui ont sûrement et vraiment lieu sur le plateau, ce sont les rencontres entre les acteurs qui portent les Figures.

Pas de suspense donc. Des présences. Nous décidons d'aimer nos figures, quelles qu'elles soient. Nous tentons de leur donner la plus grande présence possible, de n'en juger ou déprécier aucune, de considérer chacune comme une tentative, réussie ou non, de résoudre pour elle-même l'énigme de son existence. Chaque figure a juste le temps de sa « réplique » pour toucher, pour se raconter...

L'adresse

Pas de dialogue. À qui s'adressent les figures, le narrateur ? On a beaucoup parlé de ça, on s'est demandé ... puis à chaque fois, nous sommes revenus au public. C'est au public qu'ils s'adressent tous. On dirait même une accumulation d'apartés, d'adresses directes au public. C'est assez incroyable ! Une pièce entière d'apartés, un quatrième mur qui n'arrête pas de sauter !

Quel défi ...

Deux parties dans l'écriture

La première partie avec la succession-accumulation des figures. Nous avons décidé de faire confiance à l'écriture et nous avons dû nous le répéter à plusieurs reprises, à l'accumulation des figures et à ne plus craindre cette accumulation. Tout en « écrivant » sur le plateau notre manière de parvenir à construire cette accumulation et cette succession, en s'appuyant sur nos placements et les objets que chacun a amenés dans ce grenier fictif.

Et la deuxième partie **Papa-Maman ?**

C'est la rencontre de Papa et de Maman mais ce n'est pas la « scène » de leur rencontre, c'est le récit de la scène de leur rencontre. Maman fait le récit de ce qui précède la rencontre. Le narrateur fait le récit du contexte de la rencontre.

C'EST LÀ QU'ARRIVE PAPA !

Premier dialogue direct entre Papa et Maman !

Impossible de m'enlever « Les parapluies de Cherbourg » de la tête !!! Et papa me fait penser aussi au comique troupier avec la con-con-con constipation de son colon. Il y a un seul dialogue dans cette pièce et j'ai envie de leur proposer de le chanter. Aussitôt des révolvers sortent des yeux de Patricia-Maman et je me dis que ce n'est pas gagné. On essaie quand même et on se dit que cette distance mise par le chant qu'on souhaite improvisé, en live (nouvelle sortie d'yeux révolvers !!) est intéressante.

Et puis on s'y tient, on s'y trouve bien, on garde le dialogue chanté. Comme un côté pudique dans la rencontre prim... allez on va plutôt dire ... initiale !

La sortie (naissance ?) de l'auteur-narrateur

Le quatrième mur est sans arrêt détruit ou outrepassé par tous ces apartés ... Sentiment aussi que nous sommes toujours à la limite du théâtre, sur un fil. On se dit que si l'auteur doit sortir, naître ?, il doit sortir par là, par le quatrième mur ... Comment ? Pour quoi faire ?

Une anecdote lue au hasard des recherches sur l'auteur : Noëlle Renaude aurait toujours écrit par l'intermédiaire d'un clavier, sans crayon, sur une vieille machine à écrire au début. Nous imaginons la remise par les ancêtres de la machine à l'auteur, qui franchit le seuil du théâtre et va naître en tant qu'auteur en frappant sur les touches de sa machine

Fermons la parenthèse

Et puis on décide de mettre la pièce entre deux parenthèses, une ouvrante et une fermante, en écho aux « je suis né » / « je suis mort » encadrant la vie des figures. Ces parenthèses seront deux nuits étoilées, de celles que chacun peut voir, debout, tout seul, au mois d'Août, dans la brise, en regardant la voie lactée.

En espérant ne pas avoir trop trahi l'écriture et l'auteur,
Merci infiniment à Noëlle Renaude de nous avoir fait le cadeau de cette pièce que nous avons eu tant de plaisir et de difficulté à explorer.

2 Octobre 2016 (Bernard Gapihan)

Rencontre avec Noëlle Renaude / Discussion :

Elle qui dans 90% des cas, a trouvé que les mises en scène de « Cendres et Lampions » étaient décevantes et à côté de la plaque, elle a relevé nos choix et les approuve en donnant quelques conseils d'atténuation et de simplification pour certains traits et d'accentuation pour d'autres (!!!)

- Elle a aimé les longs noirs du début et de la fin qui évoquent pour elle fortement le « avant la parole : rien, le noir et après la parole : on ne sait pas mais rien sans doute aussi, un noir. Le noir est très juste (étoilé ou non comme on veut). Elle a été sensible à sa longueur : c'est bien qu'il soit long comme ça. C'est une confrontation à l'angoisse en quelque sorte métaphysique pour

elle, (existentielle pour moi, mais on est d'accord, on parle de la même chose !). Elle me dit que beaucoup de metteurs en scène pro ou pas sont tombés dans le piège du remplissage alors que c'est justement le rien qu'il faut faire sentir.

Puis pour elle, (théâtre de l'oralité), la parole survient (le narrateur). Elle me dit que les objets ou plutôt la longue exploration des objets dans le grenier l'ont gênée. En discutant, on en arrive à se dire qu'effectivement, il y a moyen de simplifier ça : on convient qu'il pourrait y avoir, le noir, (puis pour moi l'évocation sonore seule de la montée au grenier), puis on zappe complètement la représentation concrète de l'entrée et de l'exploration à la pile = le narrateur est déjà là, debout dans le noir. La lumière s'allume sur lui quand il prend la parole « C'est un chaos de misères ... » et ça s'allume sur lui. Formidable à mon avis. Effet très fort : c'est la parole qui amène la lumière. (Et nous n'avons plus besoin de faire les gestes concrets dans l'espace pour l'entrée dans le grenier. Je comprends avec elle que des choses nécessaires en cours de travail (entrer dans le grenier) peuvent être enlevées et elle me dit que son travail d'écriture suit le même processus : elle collectionne beaucoup, puis elle élimine. Comme des étais mis pour les travaux et qu'on enlève quand le travail est fait. On est d'accord !

Le début pourrait alors être un peu modifié ainsi :

Nuit étoilée longue avec musique / Bruitage de la montée au « grenier » / silence / le narrateur prend la parole et sa parole allume la lumière. (Comme les figures, le narrateur existe en prenant la parole)... Que ça va être beau et fort !

- Elle aime moins les objets, quoiqu'elle ait trouvé qu'on en avait assez peu finalement. Pour elle, les objets sont sans doute un appui par rapport à l'angoisse du vide du metteur en scène ou des acteurs, on parle de ses manques, on s'appuie ainsi sur des choses qu'on aime et qui paraissent solides mais après ces étapes, on peut s'en débarrasser.

Alors il n'est pas impossible qu'on se débarrasse de certains de nos objets dont on s'est servi, et d'autre part de ceux dont on ne sert pas vraiment. Je me suis dit par exemple que le panier que porte l'une des Figures de Jo pourrait disparaître alors même que Jo garderait le même geste, c'est-à-dire garderait la trace du panier (car cette trace est incorporée, sous forme de posture), mais le panier concret ne serait plus là, le geste tenant le panier lui resterait. Patricia viendrait alors lui prendre le panier ou plutôt lui prendre le fantôme du panier et s'en irait faire le même geste qu'avant mais sans le panier réel. C'est-à-dire que nous garderions la trace du travail dans le corps mais le spectateur serait lui alors mis en route pour interpréter à sa manière le geste du panier-sans-panier.

Peut-être idem pour le tricot, et aussi pour la petite boîte aux A-arpents, qui serait là présente dans la tenue, la posture et le geste mais deviendrait la boîte imaginaire de chaque spectateur (à lui de la construire à partir de la mémoire corporelle de Jo qui tient cette boîte, et peut la faire désormais exister sans la boîte réelle).

Elle parlait aussi surtout des objets – décors qui ne servent pas, journaux, valises, malles etc. Requestionnons ça si on veut ou si on peut : à mon avis, s'il est possible au narrateur d'habiter autrement l'espace, c'est possible, sinon, on peut garder ces objets s'ils nous aident. Comme il y a deux narrateurs désormais, il peut y avoir deux manières très différentes d'habiter cet espace, espace-grenier, ou espace-hors-lieu, espace-parole ... on verra bien. Mais il y a certainement du « ménage » possible et utile à faire si on en a l'envie et si ça nous donne encore plus de force, comme le croit Noëlle Renaude.

- Elle a aimé la simplicité de nos figures et surtout le fait que malgré les différences visibles entre vos figures, on reconnaît malgré tout chacun de vous à chaque fois dans une figure, ce qui pour elle veut dire qu'on a travaillé en fonction de ce que nous sommes, et elle a trouvé ça très beau. Elle pense qu'il faut continuer à aller dans ce sens-là (justesse, simplicité, dépouillement, atténuation des particularités extérieures). Elle a évoqué des professionnels qui faisaient des trucs à chaque figure qui les rendaient méconnaissables (techniquement efficaces) mais ça n'était pas juste. Là elle a aimé parce que c'était proche de nous, et les figures ce sont des gens, des gens comme nous. Encouragements ++

À ce propos, j'ai remarqué que beaucoup d'entre vous avaient effectivement atténué fortement la caractéristique physique de départ de la figure, qu'il en restait une trace légère mais suffisante, qui faisait que la figure n'est pas vous mais qu'elle n'est pas loin de vous non plus et c'est ça qui fait la justesse.

D'autres (plus constants ?) semblent avoir gardé le niveau initial et ont moins atténué leurs caractéristiques physiques, ou s'y accrochent plus : ce qui se passe alors est étonnant, c'est que ces figures paraissent moins naturelles, plus outrées que les autres (alors qu'elles n'ont rien changé), mais elles semblent plus forcées parce que le niveau général des traces physiques des autres a baissé en intensité. Il faudra donc baisser en intensité les figures qui n'ont pas encore fait ce réglage de l'atténuation des marques physiques ou posturales ou d'inflexions de voix, pour les mettre au même niveau d'intensité que les autres. On en reparlera en répétition. Ne changez rien pour l'instant.

- Elle a aimé ce que je lui ai nommé comme nos accidents de plateau qu'on voulait utiliser comme tels. Exemple, Jo n'est pas du bon côté pour dire sa phrase = on ne règle pas le problème sur le papier mais sur le plateau en le faisant traverser à 4 pattes. Elle a adoré ces trucs-là (le 4 pattes de Jo, le rire à la brouette, le bégaiement, la transmission des reniflements, diction du texte dans le dos (elle m'a dit : vous pourriez même faire en sorte que le spectateur entende parfaitement le texte dit par Alexine dans le dos de Louise et que Louise se trompe et répète mal le texte, là je vous autorise à éclater mon texte ! voilà ce qu'elle m'a dit !).

Pour elle, c'est de la respiration burlesque très juste et importante. Elle appelle ça le côté « bête » de la mise en scène, c'est vrai qu'on avait dit que ces trucs-là étaient idiots mais qu'ils marchaient. Elle, elle dit que c'est le burlesque et ce burlesque, il faut, non pas l'atténuer mais l'accentuer, appuyer, forcer le trait. Ouh la la que ça me fait du bien d'entendre ça : mais bien sûr que c'est là qu'il faut appuyer et se permettre.

Travaillons donc ce burlesque en le poussant, désormais assuré qu'on a les moyens de le faire et que c'est juste. Elle aime les déplacements dans l'église, dans l'abri et beaucoup l'arc de cercle des chaises à la fin (référence au metteur en scène américain Maxwell, avec l'idée d'un petit truc délirant qui se met en route avec l'accordéon, un jeu de claquettes ou de mains entre les acteurs, amusons-nous.

Faisons des recherches aussi sur Maxwell.

- Elle a été touchée par le fait que les parents remettent le drap (linceul) et aillent à leur tour sous le drap. Je crois aussi qu'il faut garder ça. C'est plein de sens
- L'opérette à rallonge : mais oui elle m'a fait prendre conscience que les parapluies de Cherbourg que j'avais dans la tête pour la rencontre de Papa-Maman, c'était bien elle qui me les avait mis dans la tête en parlant de son *opérette à rallonges* !!!! Formidable prise de conscience !

En tout cas cette opérette qu'on a retenue est incroyablement efficace et juste. Ce qui serait possible, puisque qu'on va bientôt domestiquer le burlesque, c'est que Patricia mette le grand volume pour l'opérette, quitte à chanter faux, se tromper et à ce moment-là, il peut se passer quelque chose avec les acteurs : c'est-à-dire que si elle se goure, ce n'est pas grave, tous les acteurs rient car à chaque représentation ou presque, c'est son côté Castafiore, assumons cette fragilité cantatricetique : c'est trop beau. Met du volume Patricia. On essaiera. Elle est d'accord avec la vision comique-troupier de la con-con-con constipation du colon

Si je résume :

- Simplifier :
 - > Supprimer la représentation de l'exploration du grenier
 - > La parole du narrateur allume la lumière, sur lui déjà présent sur le plateau
(= on n'a peut-être plus besoin de l'objet lampe grenier)
 - > Enlever certains objets réels – Garder la trace des objets utilisés
 - > Atténuer les caractéristiques trop fortes-forcées de certaines figures
 - > Les rapprocher encore un peu plus de nous- mêmes tels que nous sommes
- Pousser :
 - > Accentuer-éclaircir le trait du burlesque quand il doit avoir lieu
 - > Eclaircir encore un peu le A-A transmis
 - > Se renseigner sur le metteur en scène Maxwell
- Je rajouterais : pousser le volume de voix pour un certain nombre d'actrices

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

C'est parfois vraiment trop juste. Dans d'autres salles, ce sera carrément inaudible : il faut régler le volume dès maintenant.

Quelle aventure !
Vous êtes trop forts, superbes !
Bravo Anne-Marie d'avoir relevé ce défi !
Nous voilà avec deux narrateurs, c'est formidable, quel luxe !

3 octobre 2016 (Bernard Gapihan)

Cendres et Lampions / Fil burlesque --- poésie ---- un nez rouge

Un nez rouge qui se met et se passe de l'un à l'autre (pas tous) sans qu'on voit comment. Le nez rouge apparaît (lui aussi)

1^{er} nez rouge : Dominique

- Elle bégaie sur les « D » (Dodomique) (puis plus tard Doudouze fois)
- Elle bégaie aussi sur les A : m'a-aprêter, à-à le quitter.

2^e nez rouge : Gilbert, traverse à 4 pattes avec son nez, se relève, enlève son nez en regardant les autres qui l'attendent pour continuer

3^e nez rouge : Le narrateur qui au « requiescat in pace » vraiment chanté fait un geste de chef de chœur en articulant muettement le Amen que reprend toute l'assemblée de l'église (muettement)

4^e nez rouge : Léon et/ou accordéoniste (après Rosalie) ou un des acteurs du groupe Maxwellle qui lance un jeu de rythme pieds-mains

5^e nez rouge : posé dans la machine à écrire ostensiblement au moment du cadeau

6/10/2016 Bernard Gapihan

Les prochaines représentations ont lieu dans 8 semaines à peu près.
Si vous êtes d'accord, on pourrait encore travailler un petit peu le spectacle. Rien à voir avec les gros changements apportés dans le dur du spectacle de « Maria et les autres ... » jusqu'aux derniers moments.
Ici, on tient le spectacle dans toutes ses grandes lignes.

Il pourrait y avoir deux directions qu'on pourrait continuer à travailler un peu :

- Les figures
- Un léger fil burlesque-poétique silencieux

➤ Les figures

Elles sont déjà très belles. Donc pas de changements majeurs. Juste une continuité dans le travail d'acteur. Rapprocher encore un peu plus ces figures de vous-mêmes les acteurs : autrement dit prendre la direction d'atténuer, quand il en reste un peu trop, les recours aux caractéristiques physiques quand elles sont encore un petit peu trop « forcées » ou « extérieures ». On en discutera en répé ensemble : ne changez rien pour le moment !

Ce n'est sans doute pas les bons mots...

... mais continuons à aimer nos figures !

- Même abominables, elles ont toutes été aux prises de l'existence humaine, ce qui ne les décharge de rien, ne les excuse en rien, etc., mais ce qui fait qu'elles nous parlent toutes de nous-mêmes, même les pires. Il n'y a pas de choix à faire : elles constituent l'inventaire humain qui, guidant notre compréhension, ne doit rien exclure, mais inclure ce qu'on aime et surtout ce qu'on n'aime pas.
- On peut aussi aimer un astiqueur d'encensoir non seulement parce qu'il est bien joué et marrant à voir et à écouter mais aussi parce que le morne astiqueur peut *devenir* « marin poète ».

Rapprochons-nous donc de l'authenticité des figures. Ce faisant, le texte qui passe déjà très bien (dixit Noëlle Renaude) passera encore plus juste et peut souligner légèrement ce côté réaliste-authentique voulu par l'auteur (une vraie documentation généalogique, de vrais termes, de vraies expressions etc. mêlées à quelques constructions imaginaires). Nous savons que nous n'avons plus à avoir peur de « perdre » le public en cours de route avec ce défilé de figures « mortes ». Quelqu'un m'a dit qu'il aurait pu y avoir 40 autres figures de cette facture (sobriété, juste, authentique), il ne se serait pas lassé à les écouter !

➤ Le fil burlesque - poétique - silencieux

Nanard va encore vous embêter avec Gaston Bachelard !!!! Voici ce que dit Gaston dans sa *Poétique de l'espace* : « Donner l'irréalité à l'image attachée à une forte réalité nous met dans le souffle de la poésie »

Allant vers des figures encore plus proches de vous (= authentiques, réalistes), le « réalisme » va être assumé seulement par vos figures et ceci permet de se débarrasser d'objets réalistes dont on a eu besoin, qui nous ont soutenu mais qui ne sont sans doute plus nécessaires (la lampe du grenier, les gestes d'exploration, l'extinction-allumage de la lampe, la valise, les journaux, le balai) ..., je garderais les nuits étoilées, la musique, le bruitage de montée, la malle, les photos, le comptoir à roulettes du narrateur mais c'est à discuter ... et bien sûr toutes les chaises et petits bancs, escabeau ...

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

En contraste, ou plutôt en contrepoint avec ce réalisme des figures, pour parler couture, on pourrait accentuer le burlesque qu'on a trouvé, dont on a douté, et qu'on n'a pas osé assumer totalement. Nourri par les échanges du 1^{er} Octobre et des mails qui ont suivi, j'ai pensé à ceci (et quand je dis « je », je devrais plutôt dire « *tous ces échanges* » m'ont amené à penser à ceci) :

Les acteurs qui portent les figures pourraient se passer un nez rouge de l'un à l'autre (pas tous, on ferait ça à doses homéopathiques) sans que le spectateur voie le comment du passage (= le nez rouge, lui aussi, apparaît parfois et disparaît) :

Piste :

1^{er} nez rouge : Dominique :

- Elle bégaie sur les « D » (Dodominique) (puis plus tard Doudouze fois)
- Elle bégaie aussi sur les A : m'a-aprêter, à-à le quitter.
- Peut-être n'est-ce pas Dominique qui bégaie mais l'actrice qui joue Dominique, ce qui peut déclencher quelque chose chez les autres acteurs quand l'actrice qui joue Dominique bégaie ainsi sur le prénom de sa figure et sur les A de sa réplique. Peut-être est-ce le nez rouge qui met un premier grain de sable dans le déterminisme de la généalogie.

2^e nez rouge : Gilbert, (nez rouge donné par Dominique)

- Gilbert traverse à 4 pattes avec son nez rouge (qu'il a mis sans qu'on le voie quand il est à 4 pattes derrière les chaises), se relève, enlève son nez en regardant les autres qui l'attendent pour continuer

3^e nez rouge : Le narrateur (nez rouge donné par Gilbert)

- Le narrateur, juste après le « requiescat in pace » vraiment chanté par Alexine comme un vrai requiescat, fait un geste de chef de chœur en articulant muettement un Amen chanté muettement simultanément avec le chef de chœur par toute l'assemblée de l'église

4^e nez rouge : Léon et/ou accordéoniste (après qu'elle ait joué Rosalie) (nez rouge donné par le Narrateur)

- ou un des acteurs du groupe Maxwell qui lance un jeu de rythme pieds-mains, petit moment un peu « délirant » où les acteurs se lâchent et jouent un rythme, embarqués par le sacristain et par eux-mêmes. La machine familiale a envie de s'éclater, de se permettre ... puis s'arrête et « *il y eut encore ...* »

JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur

5è et dernier nez rouge : nez rouge ou 2 nez rouges donnés par Papa et Maman

- Le(s) nez rouge(s) est (sont) ostensiblement déposé(s) par un des acteurs, ou Papa et Maman dans la machine à écrire au moment du cadeau, dans le creux là où il y a toutes les tiges de frappe qui portent les lettres

Autres idées ?

Ceux qui en ont peuvent-ils amener un nez rouge de clown ce soir ? Merci !!!!

Répétition Jeudi 6 Octobre 2016 (Bernard Gapihan)

Absentes : Beda et La Puçote. Il est ici impossible de noter toutes les critiques lancées sur Beda, tant elles sont volumineuses, multiples et fournies. Nous pouvons néanmoins les résumer en citant François qui en a conclu : « Ben moi, c'est décidé, je ne louperai pas une seule répétition »

Nouvelle conduite lumière avec simplification après le 1^{er} Octobre

- Nuit étoilée ----- insérer Musique Rêverie impromptue dans cet effet
- Effet lune très léger laissant le narrateur dans le noir : ---- Déplacer l'effet son « la montée des escaliers » dans cet effet lumière
- Prise de parole du narrateur ----- le projecteur 13 s'allume côté Jardin sur le narrateur
- Ajouter une mémoire de transition passant du 13 | narrateur au plateau entier de la conduite telle qu'elle était avant le 1^{er} octobre
- Autre changement : le top du départ de la traction a été modifié ----- L'auto repart
- Autre changement à faire : le son de la machine à écrire doit intervenir plus tôt, sans attente. Il va sans doute falloir l'insérer dans la mémoire lumière où le narrateur sort en y ajoutant un tout petit délai de mise en route
- Supprimer le Banger « machine à écrire » dans la mémoire suivante
- Nuit étoilée / fermeture parenthèse OU scène de remise du drap : insérer le Banger 1 (Rêverie impromptue)

Jeu :

- Tentatives à faire -----Burlesque fil nez rouge – vie du groupe d’acteurs
- Tentatives à faire -----Simplification au niveau des objets, tenter la TRACE de l’objet. Tous ne sont pas d’accord pour enlever des objets. Donc essais et puis nous déciderons en fonction du ressenti des acteurs et de l’effet vu du spectateur.
On n’a pas d’obligation de supprimer les objets. Le sens d’enlever l’objet « concret » tient dans la notion de TRACE (qui est une constante de la pièce). Voir si ça nous apporte quelque chose...
- Continuer vers la sobriété des figures : Noëlle Renaude disait : « ce qui est très beau, c’est que toutes les figures jouées par les acteurs sont différentes, mais à chaque fois on vous reconnaît, c’est vous »
- Désacraliser la sortie et la relation à la machine (pas interdit que le narrateur mette un des nez de clowns quand il sort avec la machine)

20 octobre 2016 (Bernard Gapihan)

Ce qui suit va être un peu long. Par contre, côté lecteur, la facilité vous est offerte, par les temps présents, à portée de votre index : Clic-gauche-hop ! Que l’index soit avec vous alors !

PREAMBULE :

Avec cette pièce, nous avons travaillé sur le texte, son contenu et aussi sa syntaxe, sa forme, analysé le statut de la parole, remarqué l’absence d’action dramatique. Nous avons fait l’expérience de la lecture publique. Nous avons fait des recherches sur l’auteur, Noëlle Renaude, et son écriture. Nous l’avons rencontrée, joué la pièce devant elle, parlé avec elle avec grand plaisir, parlé de nos choix et ouvert des pistes. Nous avons essayé et discuté le passage ou non à des représentations (‘images’) possibles du texte, c’est-à-dire au comment de sa réalisation scénique, traversé des doutes insondables, regardé et utilisé nos doutes. Nous avons tenté de ne pas répondre trop vite aux questions qui se posaient, pour ne pas les refermer avant de les avoir ouvertes. Nous avons travaillé le jeu d’acteur et la question des figures, de leur apparition-disparition, nous avons travaillé la lumière en rapport avec la mise en scène, créé une bande son, pensé, parlé et unifié les costumes, discuté et décidé de la présence et de la suppression d’objets et d’éléments de décors, fonctionnels, décoratifs ou contextuels ..., mis une touche unique de maquillage, unifiant le groupe des ascendants (et à mon avis celui des

comédiens aussi , s'il en était besoin !), situé et décidé l'adresse de la parole, créé par étapes successives, toutes importantes et servant d'appui aux suivantes, la mise en scène depuis deux ans, joué deux fois ! Bref, nous avons vraiment travaillé à nos limites !

Sans doute la durée limitée de la pièce (1 heure) nous a-t-elle permis de travailler ainsi (presque) tous les volets de ce qui s'appelle une création théâtrale. Quelle chance de pouvoir faire ça ! ... On peut aussi remplacer le mot « chance » par « volonté », car si chance il y a eu, nous sommes aussi allés ou montés la chercher. En plus du projet de faire quelques accentuations de mise en scène, sur les conseils et avec l'appui de l'auteur (continuer vers la sobriété des figures et introduire le burlesque à petites touches, agissant poétiquement en second plan mais tout à fait assumé), il nous reste un volet à explorer davantage ou à expliciter en tout cas : parce qu'expliquer peut nous aider à toucher encore mieux le spectateur et surtout à comprendre mieux ce qu'il voit de notre spectacle réalisé. L'exigence artistique veut qu'on aille voir de ce côté-là.

De ce côté-là, c'est la dramaturgie qui, entre autre chose, étudie en les englobant, et le texte et sa réalisation scénique et son rapport au public. Mais « pourquoi » faire ça ? Parce qu'il se pourrait bien que la vie, un bloc de deux tonnes, un obus ou une bactérie ou autre bidule bien plus probable décident que ce soit la dernière mise en scène que je puisse faire : et ça me donne envie de n'en négliger aucun aspect pour n'avoir aucun regret. Parce que souvent aussi les spectateurs posent des questions avec des pourquoi ? (Pourquoi vous avez mis ça, pourquoi vous avez décidé de cette rupture, de cette musique, pourquoi ...). Et parce que de mon côté, je suis dans le comment. Alors je me dis qu'il est important d'aller, non pas dans le pourquoi (toujours explicatif et rétréci ou éternellement sans réponse), mais davantage dans la compréhension du (des) sens : quel(s) sens prend ou peut prendre ce qu'on a décidé de montrer sur scène du texte qu'on a choisi.

MAIS ! ... la dramaturgie, ce n'est pas pour les amateurs ! Oui, c'est sans doute vrai : écrire ce mot m'a d'ailleurs fait peur, je suis allé plusieurs fois lire dans le dictionnaire de Pavis ce qu'il pouvait bien signifier ... ! C'est sûr, un amateur qui dit qu'il va se poser des questions dramaturgiques, ça fait sourire, ou plus : il risque d'être considéré vite fait comme un « qui-s' la pète », un « intello » appartenant aux « cérébraux décérébro-décérébrés », ou bien un usurpateur ridicule, un « p'tit con », un « à éviter changez de trottoir », un « oh la la pfft ! ». Bon ... tant pis pour la considération alors.

Je crois même que la création (artistique mais pas seulement) ne supporte pas les catégorisations (par exemple, en France, au théâtre, la pensée se catégorise d'emblée, s'antagonise même parfois en amateur / professionnel, et alors de là, nombreux sont ceux qui imaginent difficilement un amateur faire de la dramaturgie ... une catégorisation engendre une catégorie de pensée, dont il est toujours difficile de s'extraire). Pourtant, personne (aucune catégorie) n'a le droit de revendiquer uniquement pour elle-même le processus créatif. Nous n'avons pas, nous n'aurons pas, nous ne visons pas l'excellence artistique des professionnels qui nous apportent tant dans les formations qu'ils nous proposent. Nous sommes juste nous-mêmes, avec nos limitations, nos défauts, et nous jouons dans nos limites sans volonté de les farder, juste avec l'ambition de réussir à les dépasser à chaque fois un petit peu, histoire de progresser. Ces limites assumées font notre « charme » et notre

« vérité ». Nous avons une exigence artistique et celle-ci n'est ni amateur ni professionnelle : elle est celle que nous nous donnons et elle est relative. Au cours de ces quarante dernières années, elle a plutôt grandi en même temps que (ou fait grandir) notre plaisir et notre envie de théâtre, elle a mûri, elle s'est enrichie (un petit peu, moyennement, beaucoup ?, elle a grandi c'est tout. Même si c'était d'un millimètre, elle aurait grandi tout de même et c'est ce qui compte. On ne va quand même pas faire une courbe ou un fromage avec Excel pour voir sa progression et faire des calculs par rapport à la moyenne ?!). À la Rumeur, on soigne cette exigence, on la terreaute, on la rempote, on l'arrose : la vieille plante a une drôle de gueule qui fait rire ? Pas grave, nous, nous l'aimons, même si parfois on en doute ou même si parfois on en bave avec, et même si, parfois même, on nous le fait payer. Nous l'aimons parce qu'elle nous fait changer et grandir.

Mais bien au-delà de la Rumeur, chaque personne, quelle qu'elle soit et où qu'elle soit a vitalemment à *faire avec* le processus de création et aucune autre personne, aucun homme, même politique, légitimement élu, aucun institutionnel aussi compétent et érudit soit-il, n'est légitime quand il décide de priver des catégories de personnes de l'accès à ce processus actif vital de création. Oui, ce processus est humainement vital (voilà une vision humaniste, dans un sens qui n'est ni moral ni politicien ni biologique ni humanitaire ni religieux ni métaphysique, mais vital) : à la différence du politique, nous avons la chance de pouvoir nous focaliser sur les personnes en processus de création et non uniquement sur l'excellence du résultat du processus. Pour moi, ça tombe bien, c'est tout ce qui compte : les personnes. L'excellence, nous n'en avons pas fait le choix (le choix radical qu'en a fait (pas toujours) le professionnel). La conséquence, c'est que le résultat, le spectacle, *sera au mieux de ce que nous, nous pourrions faire*. Pour cette même raison et par surcroît, il sera dans le respect du public venu là nous voir. Le reste, le fait que le spectacle « produit » soit excellent, mâââgnifique, excellentissime, excellentississime, historique, moliérisabilissime, qu'il totalise 30 ou 10 000 spectateurs, je m'en tape complètement ! Les masques d'or, de vermeil, de carton, les concours, les médailles et compagnie, rien à faire ! Ces choses-là sont orientées dans la direction exactement opposée à celle dans laquelle je m'efforce de marcher, et ont, de plus, cette conséquence perverse immédiate et bête de mettre en concurrence des gens qui, la minute précédente, partageaient le même amour du théâtre sans s'occuper à une espèce de concurrence-bidule possible entre eux. Alors voilà, amateur laborieux, avec ma propre expérience vécue *venue d'en dehors du théâtre*, non érudit, je vais ouvrir le tiroir « Dramaturgie » ... et adviennent que pourra !

Voilà, c'est dit ! Clic-gauche-hop ?

Vous êtes toujours là ? Vous n'avez pas cliqué ?

Parce que justement, notre spectacle là, « Les cendres et les lampions », il s'adresse à nous, public de 2016, qui a le bouton zzzapping à la portée d'un index nerveux ... public baignant malgré lui dans le culte de l'activité à des dosages qui touchent à l'activisme ou euphorisent même l'hyperactivité ! Alors, comment vous dire cette pièce, comment la mettre sur scène ? Comment faire quand on sait que 75 figures vont défiler pour vous dire qu'ils sont nés, qu'ils ont vécu et qu'ils sont morts ? ... Là, vous allez zapper non ? Et vous auriez bien le droit ! Pourtant, qu'est-ce qu'elle est belle cette pièce ! Une œuvre ... d'art ! C'est donc à nous de trouver comment faire pour que, non seulement vous n'avez pas envie de zapper mais qu'en plus, vous soyez profondément touchés par cette pièce, comme nous, intimement en tant que personne singulière, et globalement en tant qu'être humain

à sa lecture ... touchés par cette si légère brise de liberté qui peut nous sortir de l'épaisseur du vide et de la glu de nos contraintes, brise tout droit sortie de la parole, écrite là, et pourtant non dite, écrite là ... en creux ? Nous serions déçus de rater la transmission de cette écriture et surtout de cette fragile brise vitale.

Mais ... Hop, ouvrons le tiroir « dramaturgie », tant pir si qu'on s'goure !

DECRIRE LA REALISATION SCENIQUE + EXPLICITER LES SENS POSSIBLES

Description : *en italiques*

Expliciter les sens : en noir, normal

Vert : ce qui pourrait ou devrait bouger (21/10/2016)

Bleu sur fond jaune : les N^{os} de la conduite lumière du 1/10/2016 (=tous les effets)

Rouge : Modification, ajout proposés

1 *La salle s'éteint doucement, relayée par un autre Noir étoilé assez long aussi, projeté sur le plafond de la salle, le tout dans le silence (son : off)*

Ce temps de descente de la lumière amène un silence dans la salle. Il est assez long pour provoquer un doute ou une interrogation chez le spectateur sur la longueur de ce noir. Cette interrogation sur le **Noir ambiant** existe ou non chez le spectateur, mais ce long noir cherche à amorcer et à provoquer cette interrogation du spectateur (sur le noir, la voûte étoilée, le cosmos). Cf. le 'sublime' de la voie lactée (à la fois formidable, effrayante, immensité écrasante, angoisse existentielle) Il y parvient ou non. **Pendant (vers la fin de) cet effet vers le noir étoilé, on aurait le son de la montée dans l'escalier, puis la musique de Pierre (rêverie impromptue). Avec le son, perd-on l'interrogation sur le noir ? Comment doser ? À quel moment lancer le son ? Après un délai de nuit étoilée ? Idées ?**

(Ce qui est vert est susceptible de sauter)

2 *Légère lumière sur le plateau (effet lune) : on entrevoit un grand drap-voile posé sur un décor central non lisible*

L'œil du spectateur est forcément focalisé sur le grand drap central et ce qu'il contient ou cache. L'interrogation de tout à l'heure sur le noir et sa durée, si elle a eu lieu, se porte alors sur ce nouvel objet (diversement nommés par les spectateurs après le spectacle : voile, drap, catafalque, autel ...).

(Ce qui est vert est susceptible de sauter)

3 *La lumière augmente encore un peu, rend le drap central un peu plus visible : on entend des pas montant un escalier, un bruit d'ouverture et de fermeture de porte :*

Le son nous invite à imaginer un escalier intérieur, une montée, avec au bout une porte. Le son des pas est intéressant pour le mouvement imaginaire de montée qu'il induit : ça monte, ça ne descend pas. Evoquant une volonté, une recherche, un **effort**, vers le haut. Le grenier de la maison onirique est potentiellement convoqué (un spectateur l'a-t-il déjà évoqué ?) : le grenier, là-haut, là où on ne met plus le grain au sec mais les vieilles choses qui ne servent plus, toutes les choses familiales qui pour une bonne part, sont **déjà-là** avant nous. Le drap prend encore plus

fortement sa place au centre du plateau. *On entr'aperçoit quelqu'un qui entre avec une lampe de poche, explore le lieu, trouve une lumière à cordon, continue son exploration qui nous révèle d'autres objets. L'explorateur (trice) commence à parler puis dévoile le groupe compact et rangé au centre du lieu et que tout le monde avait envie de voir depuis un bout de temps. En 2 et en 3, la focalisation proposée au regard du spectateur est incohérente ou au moins « baladeuse », disons indécise : elle souligne d'abord le grand voile central, puis l'abandonne pour une exploration jouée, fictionnelle, théâtrale, des objets collatéraux puis y revient finalement. Il est possible que le jeu et le déroulé-montré de l'exploration du lieu ne soit pas « nécessaire ». D'où la suppression possible de « 2 » et « 3 » et ce nouvel effet « 2 » :*

2 **On entend le piano. Plus précisément, on l'écoute.** *La lumière s'allume sur le narrateur (trice) seulement à et par sa prise de parole (Top **2** « C'est un ch...), dont il est seul à décider du début. Il était déjà-là présent sur le plateau, dans le noir étoilé. Peut-être est-ce lui qu'on a entendu arriver par l'escalier, mais il est déjà là, immédiatement arrivé. Sa prise de parole allume la lumière sur lui (ce n'est plus la lumière qui, de l'extérieur, donne une existence aux objets ou aux acteurs, par une sorte de technicien extérieur type 'deus ex machina' et style « et la lumière fut »). Le narrateur commence sa prise de parole sur la musique du piano, et il écoute lui aussi le piano, comme et avec les spectateurs. La focale est sur le narrateur, sans doute centrale en avant-scène. Au cours de la didascalie, le narrateur peut ouvrir vers le plateau quand il veut : alors la lumière plateau débute à ce geste d'ouverture du narrateur (Top **3** Geste d'ouverture du narrateur vers le centre du plateau) très légèrement pour monter d'un seul coup net au geste de dévoilement (Top **4** Geste de dévoilement opéré par le narrateur). Les ancêtres **apparaissent**, révélés par le narrateur. Le narrateur continue sa didascalie qu'on écoute toujours, il s'en assure, mais avec notre œil très vraisemblablement rivé sur le groupe assis, passif donc pour le moment, et légèrement décoiffé par le retrait vif du voile ! (première toute petite touche burlesque involontaire mais superbe).*

3 « ...loqueteux débarqués du **hasard** » (Top **5** : « ... hasard »). *Deux « figures » surgissent tour à tour des coulisses Jardin et Cour. Rappel : nous étions sans doute focalisés sur le groupe assis dévoilé. Ces deux figures courant d'une coulisse à l'autre nous en distraient. Elles sont un reste du travail initial, où notre peur, à son comble, de perdre le spectateur nous poussait à trouver des 'actions-plateau'. Nous avons décidé d'assumer cette peur et de ne pas en effacer toutes les traces, d'en garder sur le plateau : cette peur de l'ennui était là, elle était là, montrons-la. Et cette tombée dans la tentation de l'action-plateau pour compenser le manque d'action dramatique peut aussi être proche du spectateur. Nous avons donc décidé de garder ces deux premières prises de parole des figures associées à du déplacement. Les figures concernées ressortent des coulisses et rejoignent le groupe assis. Nous pouvons les garder... Mais n'est-ce pas plutôt une tentative de nous distraire de l'ennui possible ? Et si nous décidions de ne plus avoir peur de l'ennui ? Je piaffe d'impatience d'essayer la suppression de ces deux déplacements et la présence de ces deux figures au sein du reste du groupe assis dès le début de la pièce. Alexine et Armelle vont peut-être être d'accord pour enfin avoir le droit d'aller elles aussi sous le drap dès le début ? La focalisation du regard resterait ainsi pour l'instant sur le groupe assis dévoilé et optimise sans doute l'écoute des*

répliques des trois premières figures et de leurs différences (pas de parasitage par le déplacement). Essayons ... et tranchons.

(...) ici rien ne bouge particulièrement si ce n'est la place qu'on va donner au burlesque par petites touches.

Le travail d'acteur doit continuer à aller dans le sens de la sobriété et de la vérité des figures.

7 « ...et de vingt-six » (Top **7** : « ... et de 26 »). On entend les cloches d'une église (catholique) à toutes volées, le groupe se lève, déménage tout à Cour pour faire face à Jardin. Le groupe s'installe frontalement avec le narrateur. L'image de l'église induite par les cloches perdure dans la disposition spatiale du groupe. Mais vu du spectateur, la mise en scène frontale catholique est vue latéralement, autrement dit, le spectateur est un peu décalé dans sa vision. Des spectateurs nous ont demandé **pourquoi** ce son et **pourquoi** ce déplacement. Il est possible que ce déplacement soit lui aussi un reste de peur de l'ennui (si on parle et si on ne fait rien). La question est donc juste. Néanmoins, j'ai une immense envie tout intuitive de garder cette séquence. 'Envie' et 'intuitive', ça pourrait laisser supposer qu'on n'a pas besoin de justifier le choix mais pourtant c'est nécessaire de le faire, de donner du sens à cet épisode. Toutes ces figures, si elles ont une part fictionnelle pour certaines, ont pour la plupart fait l'objet de recherches précises de la part de l'auteur : elles sont situées, dans l'espace comme dans le temps, elles ont métiers, outils, croyances, tout ce qui leur donne une **teneur**, une épaisseur et une familiarité. Noëlle Renaude, si elle travaille la langue, travaille tout autant le contenu : et du contenu il y a, et il a une fonction : avec lui, les figures obtiennent une vérité. C'est aussi en ce sens qu'on travaille justement. Hors des figures, dans la présence des acteurs au plateau, nous pouvons nous aussi nous donner des contenus et nous n'en donnons pas beaucoup (cloches, sirène) mais ce sont des contenus qui nous renvoient au passé, nous y lient et ont investi notre imaginaire : pour ma part, dans mon enfance, j'ai beaucoup entendu les cloches (je ne parle pas de celles qu'on entend à la télé maintenant) et beaucoup entendu parler des épidémies, maladies, de la guerre, des bombardements, de la résistance etc., et quand je dis beaucoup, c'est un euphémisme. Alors oui, dans cette pièce habitée de figures rurales, habitée moi-même et vous-mêmes sans doute par cette ruralité religieuse, laborieuse et laminée par les guerres, j'ai envie de mettre sirènes et cloches parce que ces deux sons-là sont évocateurs de réalités vécues passées, présentes en nous tous (elles ont leur vérité) et que ces deux sons-là provoquent des déplacements collectifs forts qui viennent en contrepoint voire en antagonisme du mouvement si ténu de la brise de liberté qui anime les personnes dans leur recherche d'émancipation et du sens de leur existence : ici, peindre, partir en mer, devenir mousse, aimer un minotier, chatouiller les sirènes, naître comme auteur. Or c'est cette petite brise et cette question de la liberté qui m'importe. Tout ce qui peut permettre de mettre le spectateur en face de cette question m'importe : **tout est-il vain ou avons-nous une marge de liberté ?** Bien sûr, sans doute, n'est-il pas possible de répondre à cette question ou alors seulement en commençant par un « je pense ou je crois que » mais nous ici, nous n'avons juste qu'à toucher juste et faire en sorte que la question puisse se poser ... en voyant le deuxième ciel étoilé revenir ! La réponse, c'est l'affaire du spectateur.

 (...) à suivre

**Samedi 25 Juin 2016 :
Première
Théâtre de la Rochette**



JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur



JOURNAL « Des cendres et des lampions » / Théâtre de la Rumeur





THEATRE DE LA RUMEUR 2016